



ENJEUX ET DÉFIS DU VIVRE-ENSEMBLE

Le cas des régions éloignées
et à faible densité ethnoculturelle

Rapport final, 2022

Nadège Bikié Bi Nguema, Béatrice Clin, Marissa Lavoie,
Éloïse Potvin, Florence Marcil, Suzie Tardif

ENJEUX ET DÉFIS DU VIVRE-ENSEMBLE

**Le cas des régions éloignées
et à faible densité ethnoculturelle**

Rapport final, 2022

**Nadège Bikie Bi Nguema, Béatrice Clin, Marissa Lavoie,
Éloïse Potvin, Florence Marcil, Suzie Tardif**

La réalisation de ce rapport a été assurée par ÉCOBES – Recherche et transfert du Cégep de Jonquière.

RECHERCHE ET RÉDACTION

Nadège Bikie Bi Nguema

Chercheure, ÉCOBES – Recherche et transfert

Béatrice Clin

Assistante de recherche, ÉCOBES – Recherche et transfert

RÉALISATION DES ENTREVUES

Nadège Bikie Bi Nguema

Chercheure, ÉCOBES – Recherche et transfert

ANIMATION DES ATELIERS DE LA CELLULE D'INNOVATION

Suzie Tardif

Chercheure, ÉCOBES – Recherche et transfert

RETRANSCRIPTION DES ENTREVUES ET RECENSION DE LA LITTÉRATURE

Marissa Lavoie

Éloïse Potvin

Florence Marcil

Assistants de recherche, ÉCOBES – Recherche et transfert

ÉDITIQUE ET RÉVISION LINGUISTIQUE

Valérie Émond

Assistante de projets, ÉCOBES – Recherche et transfert

MEMBRES DE LA CELLULE D'INNOVATION

Michael Guay

Directeur adjoint à l'apprentissage et la réussite étudiante, Collège communautaire du Nouveau-Brunswick

Jean-François Villeneuve

Technicien en travail social, Cégep de Jonquière

Régis Fortin

Conseiller d'orientation, Cégep de Jonquière

Florian Enjalbal

Coordinateur du campus de Charlottetown et de l'engagement étudiant, Collège de l'Île

Karla Cynthia Garcia Martinez

Présidente par intérim, Collectif des femmes immigrantes du Saguenay–Lac-Saint-Jean

Serge Tremblay

Intervenant en intégration pour la clientèle immigrante, Carrefour jeunesse-emploi Saguenay

Mohammed Rachidi

Coordonnateur à la vie étudiante au campus d'Edmundston, Collège communautaire du Nouveau-Brunswick

Corentine Degenève

Étudiante, Cégep de Jonquière

Alexandra Mercier

Étudiante, Collège communautaire du Nouveau-Brunswick

Marissa Lavoie

Étudiante, Cégep de Jonquière

Ben Aboubacar Sylla

Étudiant, Collège communautaire du Nouveau-Brunswick

Référence suggérée : Bikie Bi Nguema, N., Clin, B., Lavoie, M., Potvin, É., Marcil, F. et Tardif, S. (2022). *Enjeux et défis du vivre-ensemble : le cas des régions éloignées et à faible densité ethnoculturelle*. ÉCOBES – Recherche et transfert, Cégep de Jonquière, 56 pages.

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2022

Bibliothèque et Archives Canada, 2022

ISBN 978-2-924612-17-0 (PDF)

© 2022 – ÉCOBES – Recherche et transfert – Tous droits réservés

Pour obtenir des renseignements supplémentaires, veuillez vous adresser à :

ÉCOBES – Recherche et transfert

Pavillon Manicouagan, 6^e étage, Cégep de Jonquière

2505, rue Saint-Hubert

Jonquière (Québec) G7X 7W2

Téléphone : 418 547-2191, poste 6401

Courriel : ecobes@cegepjonquiere.ca

Avec la participation de :



Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada



REMERCIEMENTS

La réalisation de cette étude a été rendue possible grâce à la collaboration de nombreuses personnes. Un grand merci à Mmes Nadine Arbour et Stéphanie Léger et à M. Donald Desroches qui ont fait partie du comité de suivi lors de la demande de financement et qui nous ont mis en contact avec les personnes-ressources de leur établissement pour faciliter le bon déroulement de ce projet.

Il faut également souligner la collaboration de Brigitte Landry, de Julie Brideau, d'Honorine Ngountchoup et de Marie-Pier Claveau, du Collège communautaire du Nouveau-Brunswick.

Un merci tout spécial à tous les étudiants qui ont participé aux entrevues individuelles. C'était un réel plaisir de les entendre parler du vivre-ensemble, de leurs espoirs pour un monde rempli d'acceptation de la diversité, de la différence.

Le succès du présent projet a reposé sur la mobilisation de plusieurs intervenants qui œuvrent auprès des étudiants. Merci à Michael Guay, Jean-François Villeneuve, Régis Fortin et Florian Enjalbal. Nos remerciements s'adressent également aux membres de la cellule d'innovation mise en place durant ce projet : nous avons grandement apprécié leur disponibilité et leurs échanges.

Nous tenons à souligner l'intérêt et la participation des organismes qui œuvrent pour un meilleur vivre-ensemble dans des régions éloignées et à faible densité ethnoculturelle. Merci au Collectif des femmes immigrantes du Saguenay-Lac-Saint-Jean (Karla Cynthia Garcia Martinez) et au Carrefour jeunesse-emploi de Saguenay (Serge Tremblay).

Enfin, nous mentionnons le travail minutieux de Valérie Émond pour l'éditique ainsi que la collaboration des membres de l'équipe d'ÉCOBES au processus, tant dans la mise en place du projet, de l'atteinte des objectifs visés que dans la rédaction du rapport. Merci à Benjamin Gallais qui nourrit sans cesse nos réflexions sur l'intégration, l'adaptation et le bien-être des étudiants internationaux.



TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
1. MISE EN CONTEXTE.....	3
1.1. L'origine du projet sur le vivre-ensemble	3
1.2. La résidence étudiante ou privée comme terrain d'étude du vivre-ensemble.....	4
2. CADRE CONCEPTUEL ET THÉORIQUE.....	7
2.1. Le vivre-ensemble à l'épreuve du multiculturalisme et de l'interculturalisme.....	7
2.1.1. Le multiculturalisme ou le besoin de reconnaissance des identités multiples dans la société canadienne.....	7
2.1.2. L'interculturalisme du Québec et la question des accommodements raisonnables	8
2.2. Les représentations sociales comme angle d'étude pour le vivre-ensemble.....	10
3. OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE.....	11
3.1. Les objectifs du projet de recherche	11
3.2. La méthodologie de la recherche	11
3.2.1. La collecte et l'analyse des données.....	12
4. OBJECTIF 1 : DOCUMENTER LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES QUE LES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX ET LOCAUX VIVANT DANS LES RÉSIDENCES ÉTUDIANTES ET PRIVÉES SE FONT DU VIVRE-ENSEMBLE AU SEIN DE LEUR RÉSIDENCE ET DANS LA RÉGION DE RÉSIDENCE	15
4.1. Les caractéristiques des répondants aux entrevues individuelles	15
4.2. Au sujet de la résidence habitée par les étudiants	17
4.3. Le rapport de l'étudiant au vivre-ensemble au sein des résidences et dans la région de résidence	18

4.3.1. Définition générale du vivre-ensemble du point de vue des étudiants	19
4.3.2. Appréciation du vivre-ensemble au sein des résidences et dans la région de résidence.....	19
4.3.3. Point de vue sur la cohabitation des personnes de cultures différentes.....	20
4.3.4. « Quand on est à Rome, il faut faire comme les Romains » : ce qu'en pensent les étudiants	22
4.3.5. Les stratégies qui facilitent le vivre-ensemble : ce qui est fait ou pourrait être fait	23
5. OBJECTIF 2 : DÉGAGER LES MEILLEURES STRATÉGIES À METTRE EN PLACE POUR FACILITER LE VIVRE-ENSEMBLE AU SEIN DES RÉSIDENCES ÉTUDIANTES OU PRIVÉES ET DANS LA RÉGION DE RÉSIDENCE	27
5.1. La mise en place d'une cellule d'innovation et la méthodologie utilisée	27
5.1.1. Mise en place d'une cellule d'innovation	27
5.1.2. La cocréation comme démarche utilisée pour répondre à l'objectif 2.....	27
5.2. Atelier 1 : « Et si on priorisait les enjeux »	28
5.2.1. Déroulement des ateliers	28
5.2.2. Présentation des résultats des travaux de l'atelier 1	30
5.3. Atelier 2 : « Priorisons les solutions »	31
5.3.1. Déroulement de l'atelier	31
5.3.2. Présentation des résultats des travaux de l'atelier 2	33
5.4. Bref retour sur les ateliers de cocréation	36
ÉLÉMENTS DE CONCLUSION.....	39
ANNEXE 1 : INVITATION AUX ENTREVUES	43
ANNEXE 2 : INVITATION AUX ATELIERS.....	45
ANNEXE 3 : SCHÉMA D'ENTREVUE	47
BIBLIOGRAPHIE.....	51



LISTE DES FIGURES

Figure 1. Avantages et limites de la démarche.....	13
Figure 2. Caractéristiques des étudiants aux entrevues individuelles	16
Figure 3. Mots associés à la résidence occupée par les étudiants	18
Figure 4. Ce que signifie le vivre-ensemble quand on est de cultures différentes.....	21
Figure 5. « Quand on est à Rome, il faut faire comme les Romains » : pour ou contre?	22
Figure 6. Ce qui est fait ou pourrait être fait en faveur du vivre-ensemble	24
Figure 7. Phases de cocréation.....	28
Figure 8. Boîte à idées des enjeux du vivre-ensemble.....	29
Figure 9. Travail de collaboration en équipe : atelier 1.....	30
Figure 10. Liste des enjeux à prioriser.....	31
Figure 11. Résumé des enjeux priorités à l'atelier 1.....	32
Figure 12. Boîte à idées des prototypes de l'équipe 1.....	33
Figure 13. Boîte à idées des prototypes de l'équipe 2.....	34
Figure 14. Boîte à idées des prototypes de l'équipe 3.....	35
Figure 15. Retour sur les éléments importants du projet de recherche	41



INTRODUCTION

« Le 13 novembre 2015 exactement, la France a été touchée par la plus grande vague d'attentats qu'elle n'a jamais connue. Plus de 130 personnes ont perdu la vie; des familles entières ont vu leur destin basculer du jour au lendemain, et des millions de musulmans se sont retrouvés sur le banc des accusés. Le vivre-ensemble a été plus que terni, les regards soupçonneux à notre égard se sont faits plus courants. » (Georgiades, 2016, p. 8)

C'est ce que relate Mélanie Georgiades, plus connue sous le nom de Diam's, ancienne rappeuse française, convertie à l'Islam. Depuis sa maison de campagne, elle parle de l'horreur, du choc de ces événements, de la méfiance et de l'angoisse que cela peut faire naître chez certains, mais surtout de la peur et de l'inquiétude qui l'habite à l'idée que d'autres veuillent se venger et plonger ainsi le pays dans un cycle sans fin de violences, ce qui peut remettre en question le vivre-ensemble.

Avant ces événements mentionnés par l'auteure, le 7 janvier 2015, en France, une attaque terroriste avait été perpétrée contre la rédaction du journal satirique Charlie Hebdo. Onze personnes avaient été tuées, dont huit membres de la rédaction du journal. Au mois de septembre 2013, le centre commercial Westgate, à Nairobi en Afrique, était attaqué et faisait 68 morts et plus de 200 personnes blessées. Le 29 janvier 2017, un attentat terroriste faisait six morts et quelques blessés graves au Centre culturel islamique de Québec. Le 6 juin 2021, quatre membres d'une famille musulmane étaient tués dans une attaque « préméditée » à London au Canada. Le 17 juin 2015, neuf personnes étaient tuées à Charleston dans une église de la communauté noire. Le 17 décembre 2021, en France, la mère d'une élève de 11 ans dénonçait les violences verbales racistes et même physiques dont avait été victime sa fille.

Ces exemples non exhaustifs mettent de l'avant l'intolérance entre les humains, la peur de l'autre, la méfiance face à l'étranger et à ce qui est différent, etc. Ces faits montrent avec suffisance que le vivre-ensemble, ce mot séparé par un trait d'union, ne va pas toujours de soi et ne permet pas de bâtir des ponts entre les personnes, peu importe leur origine raciale, culturelle, linguistique, religieuse, sociale, ou leur orientation sexuelle. Ils n'aident pas à l'acceptation de la différence (Mathelet, 2017). Les humains sont-ils à ce point incapables de vivre ensemble au-delà de leurs différences? Que signifie vivre ensemble? Qu'est-ce qui rend difficile ou facile le vivre-ensemble? Qu'est-ce qui peut être mis en place pour faciliter le vivre-ensemble dans des régions éloignées et à faible densité ethnoculturelle?

Pour répondre à ces questions, nous avons rencontré ainsi 16 jeunes des établissements d'enseignement des régions éloignées et à faible densité ethnoculturelle (Cégep de Jonquière et Collège communautaire du Nouveau-Brunswick) afin de mieux comprendre leurs perceptions du vivre-ensemble. Il est important de s'intéresser à l'acteur (le sujet) et de saisir son rapport au vivre-ensemble, car ce qui caractérise l'acteur, c'est entre autres, sa capacité à développer un

esprit critique et à avoir une distance par rapport à soi et à la société qui l'entoure. « *Tout acteur est défini par une distance à lui-même et par une capacité critique qui en font un sujet. [...] La subjectivation suppose une distance à l'ordre des choses autorisant une capacité de conviction, de critique [...].* » (Dubet et Martucelli, 1998, p. 175)

Ce rapport se divise en quatre parties. La première partie fait une mise en contexte des fondements du projet faisant l'objet du présent rapport. Ensuite sont abordés les cadres conceptuel et théorique qui s'articulent autour du concept de vivre-ensemble et de la théorie des représentations sociales. S'ensuivent les objectifs et la méthodologie utilisée pour répondre aux objectifs poursuivis par la recherche. Enfin, la présentation des résultats et la conclusion terminent ce rapport.



1. MISE EN CONTEXTE

1.1. L'origine du projet sur le vivre-ensemble

Depuis 2017, le Centre ÉCOBES – Recherche et transfert du Cégep de Jonquière mène des études auprès d'étudiants internationaux (Bikie Bi Nguema et coll., 2020; Blackburn et coll., 2019; Gallais et coll., 2020).

Le Centre s'intéresse aux régions éloignées et à faible densité ethnoculturelle. Une région à forte densité ethnoculturelle est définie comme ayant un fort pourcentage de sa population qui est issue de la diversité culturelle (Statistique Canada, 2013). On peut classer ici Toronto, Vancouver et Montréal. La région métropolitaine de Montréal, par exemple, regroupe 72 % d'immigrants (ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration, 2020).

À l'inverse, une région à faible densité ethnoculturelle concentre un faible pourcentage d'immigrants. Dans ces régions, l'immigration est un phénomène assez récent et il y a une certaine homogénéité dans les modes de vie des résidents. Ici, la « figure de l'étranger est peu présente dans les perceptions populaires » (Vatz Laaroussi, 2009). Dans cette catégorie, on peut classer les régions du Saguenay–Lac-Saint-Jean (SLSJ), du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard.

En effet, au SLSJ, les immigrants constituent 1,1 % de la population totale. Les résidents non permanents représentent 0,3 % de la population du SLSJ qui est estimée à environ 279 949 habitants (ministère de l'Économie et de l'Innovation, 2021). Pour ce qui est du Nouveau-Brunswick, la région compte 781 476 habitants en 2020 avec 5 274 immigrants (Emploi Nouveau-Brunswick, 2021). À l'Île-du-Prince-Édouard, la population environne 164 318 habitants, soit 1 211 immigrants (gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard, 2021).

Le point commun avec ces régions éloignées et à faible densité ethnoculturelle est qu'elles misent énormément sur le recrutement à l'international d'étudiants de la francophonie. Les établissements accueillent ainsi un nombre important d'étudiants internationaux (EI) (Gallais et coll., 2020).

En plus d'occuper les espaces communs dans les établissements d'enseignement, les EI ont besoin d'hébergement pendant leur séjour. L'Unité de travail pour l'implantation de logement étudiant (2019) a documenté la situation d'habitation des cégépiens québécois. L'organisme mentionne que 80 % des étudiants qui habitent dans une résidence étudiante sont issus de la mobilité intra- et interrégionale. Les EI représentent 18,8 % des locataires de résidences étudiantes.

Dans le cas du SLSJ, en 2020, 172 EI cohabitaient en résidences étudiantes avec 251 étudiants québécois. L'augmentation rapide de la clientèle internationale dans les établissements d'enseignement et le nombre d'EI en résidences étudiantes et privées peut amener à penser que l'intégration de ceux-ci en région à faible densité ethnoculturelle est réussie.

Cependant, il semble difficile de rapprocher les EI et les étudiants locaux (Bureau canadien de l'éducation internationale, 2016; Côté, 2018; Dion-Lafrance, 2011; Sanchez, 2019), particulièrement pour la cohabitation (Ink, 2018). La mixité en hébergement renvoie à une proximité qui peut être source de tensions culturelles et auxquelles il semble difficile de remédier.

De plus, dans certaines régions comme le SLSJ, les élus et la population de la région du SLSJ ont connu plusieurs actes que l'on pourrait qualifier de « non invitants pour les personnes immigrantes » : distribution dans la ville de Saguenay de dépliants anti-immigration, vandalisme à la mosquée dans l'arrondissement de Chicoutimi et présence de pancartes « ville blanche » dans la municipalité de Saint-David-de-Falardeau (Radio-Canada, 2013, 2017).

Ces évènements confirment la nécessité de mieux comprendre les enjeux et les défis du vivre-ensemble dans une région à faible densité ethnoculturelle, car s'il est difficile d'intégrer une personne qui ne souhaite pas s'intégrer, il n'est pas plus facile de s'intégrer dans une société d'accueil qui ne laisse pas de place à l'intégration (Kanouté et coll., 2008).

À notre connaissance, il existe peu d'études qui abordent l'intégration des EI dans la communauté, c'est-à-dire sous l'angle du vivre-ensemble. En effet, apprendre à vivre ensemble est un enjeu considérable, puisqu'il contribue au renforcement des valeurs d'acceptation de l'autre, à la cohésion sociale, au développement d'un sentiment d'appartenance et à l'établissement durable des personnes.

1.2. La résidence étudiante ou privée comme terrain d'étude du vivre-ensemble

Entendons par résidence étudiante, ou par résidence de services pour étudiants, un établissement réservé à l'hébergement des étudiants. Elle est gérée par l'établissement d'enseignement fréquenté par les étudiants qui sont des locataires de ces résidences. La résidence privée, quant à elle, appartient à des particuliers qui la louent à des étudiants, mais aussi à une clientèle non étudiante.

Les résidences, qu'elles soient étudiantes ou privées, sont un lieu de brassage culturel par la présence de plusieurs étudiants provenant de différents horizons, de différentes cultures. Elles permettent ainsi de rencontrer des gens du monde entier, d'en apprendre plus sur des régions méconnues et d'échanger sur les différences culturelles. Elles représentent un espace pour tester le vivre-ensemble.

Les études, qui ont porté sur les résidences comme moyen de documenter le vivre-ensemble, mettent en lumière les différentes formes de sociabilité des cohabitants (Breviglieri et Conein, 2003; Goffman, 2013; Ink, 2018). La sociabilité, c'est d'être en relation avec l'autre, de développer et d'entretenir une relation avec autrui, d'interagir avec ce dernier dans le cadre des codes sociaux de communication (Bidart, 2008). La rencontre et les interactions avec l'autre sont des porteurs de socialisation et d'intégration (Bidart 2008), en ce sens que, c'est à travers cette dynamique relationnelle

que l'individu se construit, négocie sa place dans la société. Ces interactions contribuent à prévenir la formation de stéréotypes et les comportements xénophobes et racistes (Bouchard et Taylor, 2008).

Bureau et ses collaborateurs (2008) ont analysé les interactions entre étudiants au sein de la Cité internationale universitaire de Paris, qui a été créée pour favoriser les échanges et les rencontres entre étudiants et chercheurs du monde entier. Elle prône une politique du brassage par la diversité de ses résidents. Elle se compose de 40 maisons ayant une capacité d'accueil de 5 600 places où se côtoient environ 140 nationalités, dont un quart de Français. Les auteurs ont cherché à comprendre les perceptions que les résidents se font des échanges culturels, comment ils y participent et dans quels espaces ils rencontrent les autres résidents. Ils notent que les trois quarts des résidents ayant participé à l'enquête affirment se sentir intégrés à la Cité internationale, même si les analyses montrent une tendance de plusieurs étudiants à se replier sur eux-mêmes, à devenir de plus en plus individualistes et à se tourner vers un repli communautaire. Cela s'explique par le fait que ces résidents vivent une pression de réussite. En effet, les bourses octroyées ne sont pas renouvelables en cas d'échec aux examens et le gouvernement de leur pays prend en charge en tout ou en partie leur formation. Donc, pour ces résidents, les études passent avant tout échange culturel, tout apprentissage de la culture française ou toute création de liens avec les autres résidents. L'étude mentionne également que les résidents recherchent la qualité de vie à l'intérieur de leur chambre et non plus à l'extérieur, ce qui est une limite à la communication entre les habitants de la Cité internationale.

L'étude de Pecqueur et Moreau (2012) s'attarde sur les différentes manières dont l'étudiant occupe un logement. Ils ont mené une enquête qualitative auprès de 39 étudiants bretons. Selon leur étude, il existe différentes catégories d'étudiants. L'« étudiant-marmotte » est enraciné dans son milieu d'origine et ne s'ancre pas dans sa ville d'études. Il est dépendant affectivement et matériellement de son milieu familial. Il est caractérisé par le repli sur soi et la fermeture à l'autre. Le nouvel environnement peut être vécu comme hostile. Il y a l'« étudiant-moineau », qui est en quête d'autonomie. L'appropriation de son nouveau cadre de vie se fait progressivement. Même s'il cherche à se distinguer de son milieu d'origine pour construire sa propre identité, l'étudiant-moineau se nourrit des apports de son héritage familial et s'ouvre à la nouveauté. L'« étudiant-albatros », quant à lui, est en perpétuelle errance et ne parvient à s'enraciner nulle part. Son logement ne revêt pour lui aucun intérêt particulier. Il l'approprie très faiblement et le vit uniquement d'un point de vue fonctionnel.

Pour sa part, Ink (2018) a réalisé une étude dans trois résidences universitaires internationales : deux maisons internationales en France (Fondation Ulysse à la Cité internationale universitaire de Paris) et aux États-Unis (International House); et une, dans une Graduate House au Canada. Ces résidences sont caractérisées par leur forte proportion d'étudiants internationaux et l'existence d'espaces communs (cuisines collectives et sanitaires, salles communes, organisation d'une vie communautaire, etc.). L'auteure a voulu comprendre la façon dont les étudiants vivent ensemble et la manière dont se passe la cohabitation entre les différents étudiants. Elle observe que la coprésence dans le même espace, bien qu'il soit commun, peut autant être source de rencontres et de rapprochements que de gêne et d'exclusion quand certaines règles implicites ne sont pas respectées et quand les résidents ne se connaissent pas. C'est le cas lors des premiers jours en résidence. « *La situation de vivre-ensemble où un étranger vit et interagit au milieu d'étrangers constitue l'idée logique d'une imprévisibilité chaotique qu'aucun être humain ne trouverait tolérable* » (Lofland, 1985, cité dans Ink, 2018, p. 69). Face à cela, les étudiants se comportent de différentes manières : éviter l'inconfort dans les situations de coprésence, éviter les espaces collectifs, se préparer à la coprésence en trouvant un équilibre entre répondre aux exigences de voisinage et réussir à préserver sa vie privée. Cela nécessite

de s'y préparer. Enfin, dans ce processus de sociabilité, la plaisanterie s'avère primordiale. L'auteure relève des exemples de plusieurs moments de fous rires partagés ayant abouti à la création de liens d'amitié.

Les études mentionnées ci-dessus suggèrent le fait que l'étudiant qui arrive dans un nouveau milieu est un acteur important de sa propre intégration. Nous voulons documenter ses relations avec l'autre afin de déterminer l'importance qu'elles peuvent avoir sur la position qu'il adoptera et de vérifier s'il est possible que cette position soit plutôt « prédéterminée » par des prédispositions personnelles, toujours selon ses propres représentations sociales.



2. CADRE CONCEPTUEL ET THÉORIQUE

2.1. Le vivre-ensemble à l'épreuve du multiculturalisme et de l'interculturalisme

Le vivre-ensemble est perçu comme un processus dynamique visant à favoriser l'inclusion ainsi que le sentiment de sécurité et d'appartenance en respectant toutes formes de diversité et en luttant contre la discrimination, dans le but de faciliter la cohabitation harmonieuse (Laboratoire de recherche en relations interculturelles, 2020). L'histoire du Canada est fondée sur l'immigration, car, en dehors des populations des Premières Nations, tous les Canadiens sont originaires d'ailleurs (El-Hage, 2018). Selon Statistique Canada (2020), 37,5 % des enfants canadiens âgés de moins de 15 ans sont nés à l'extérieur du pays. D'après ces données, deux enfants canadiens sur cinq sont issus de l'immigration, c'est-à-dire qu'ils sont nés à l'étranger ou qu'ils ont au moins un parent né à l'étranger. Selon le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (2019), en 2018-2019, 30 % des élèves québécois fréquentant la formation générale du secteur des jeunes étaient issus de l'immigration, 11,1 % d'entre eux étant des immigrants de première génération (c'est-à-dire qu'ils sont nés au Canada) et 19,4 %, de deuxième génération (nés au Canada, mais dont au moins un parent est né à l'extérieur). La diversité ethnoculturelle du Canada amène les gouvernements du Canada et du Québec à mettre en place une politique d'intégration harmonieuse des personnes immigrantes. Il s'agit du multiculturalisme et de l'interculturalisme, qui sont vus comme des modèles de gestion de la diversité.

2.1.1. Le multiculturalisme ou le besoin de reconnaissance des identités multiples dans la société canadienne

En matière d'intégration des immigrants, le Canada fait bonne figure sur la scène internationale et est souvent cité en exemple, car son système est très accueillant (Picard, 2008). Le multiculturalisme, c'est la coexistence de plusieurs cultures partageant un même espace national (ou local) dans le but de créer un lien social dans le cadre d'un régime démocratique.

Legendre (2005) définit le multiculturalisme comme une approche de coexistence de plusieurs cultures dans une même société, dans un même pays. De leur côté, Legault et Rachédi (2008) notent que cette politique d'intégration vise à garantir une cohabitation pacifique entre les différentes communautés culturelles et se base sur trois grands principes : l'égalité, la liberté et la diversité culturelle. Le multiculturalisme accorde un statut identique à toutes les cultures présentes au pays. Dans ce modèle, chaque personne est libre par exemple de parler sa langue maternelle et de pratiquer sa religion et sa culture (Bérubé, 2004). Le multiculturalisme prône la reconnaissance des spécificités culturelles des citoyens et se résume ainsi : vivre et laisser vivre (Azdouz, 2018).

Dans son livre *Multiculturalisme : différence et démocratie*, Taylor (2009) note que la reconnaissance des identités particulières ou des différences est un besoin humain vital. En tant qu'être social, l'individu n'existe pas seul. Le monde dans lequel il vit est un monde commun, un monde qu'il partage avec d'autres qui sont caractérisés également par leur différence culturelle. C'est en contact avec autrui qu'il s'efforce de s'affirmer : « *Nous avons besoin de relations pour nous accomplir, pas pour nous définir.* » (p. 51) La différence établit ainsi une relation d'altérité entre les êtres. Mais cette rencontre n'est pas toujours facile, car c'est aussi une rencontre de l'identité culturelle spécifique des citoyens. Et dans cette rencontre, chacun veut être reconnu publiquement en tant qu'homme ou femme; en tant qu'Américain d'origine africaine, asiatique ou indienne; en tant que chrétien, juif ou musulman; en tant que Canadien anglais ou français.

Le multiculturalisme remet en cause la théorie d'assimilation des immigrants ou des groupes minoritaires. L'idée de base de l'assimilation consiste à penser que fusionner les groupes peut contribuer à réduire ou prévenir les conflits (Badea, 2012). L'assimilation représente l'une des modalités du processus d'acculturation qui est le phénomène résultant du contact continu et direct entre des cultures différentes et pouvant amener des transformations sur la manière de faire ou d'être de l'une ou de l'autre culture. Dans ce processus, il y a un groupe qui domine, ou « groupe dominant », et un « groupe dominé » composé des immigrants et de leur descendance (Berry et Sam, 1997).

Selon le modèle de Berry (2005), les membres d'un groupe minoritaire doivent répondre par oui ou non à deux questions fondamentales : 1) y a-t-il lieu de valoriser l'identité et les caractéristiques culturelles d'origine? 2) y a-t-il lieu de valoriser les relations avec les autres groupes dans la société? Le croisement des réponses « oui » ou « non » permet d'identifier les stratégies d'acculturation des individus. L'intégration, comme stratégie d'acculturation, est celle qui se rapproche du modèle du multiculturalisme canadien (Guimond, 2010), car l'individu maintient sa culture et son identité d'origine tout en interagissant avec la société d'accueil et en s'y impliquant. Ici, l'individu est libre de combiner les valeurs de sa culture d'origine et celles de la société d'accueil (Amin, 2012).

L'assimilation, quant à elle, intervient lorsqu'il y a rejet de sa culture d'origine pour s'approprier la culture, la langue, les valeurs de la société d'accueil, qu'on fait sienne. C'est le cas du *melting pot* américain (Ghorra-Gobin, 2006) ou du modèle d'intégration français (Badea, 2012). Berry (1990), Thomas et Lindenthal (1990) notent que les sociétés pluralistes qui font la promotion de la diversité ethnique (comme le Canada) favorisent une meilleure santé mentale chez les immigrants que celles qui prônent une politique d'assimilation (comme les États-Unis).

Cependant, le multiculturalisme a fait l'objet de nombreuses critiques. Parmi les reproches, il y a entre autres la ghettoïsation (Bérubé, 2004); l'isolement social des immigrants; l'accroissement des stéréotypes, des préjugés et de la discrimination entre les groupes ethniques; et la perpétuation de pratiques d'intolérance entre les groupes d'immigrants (Lisée, 2010). Kunz et Sykes (2007) soulignent que la plupart des Canadiens perçoivent le multiculturalisme comme un modèle qui met plus l'accent sur l'intégration des nouveaux arrivants non européens et leurs descendants immédiats. Ces auteurs ajoutent que les Canadiens rencontrés dans le cadre de leur étude pensent que le modèle promeut les différences culturelles au détriment des valeurs partagées par l'ensemble des Canadiens.

2.1.2. L'interculturalisme du Québec et la question des accommodements raisonnables

Le 8 février 2007 s'est tenue la *Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles au Québec*, communément appelée la commission Bouchard-Taylor. La commission visait un meilleur vivre-

ensemble entre les citoyens et l'harmonisation dans les relations interculturelles afin de garantir et de maintenir la cohésion sociale, en dressant un portrait des pratiques d'accommodements raisonnables reliées aux différences culturelles.

Elle est née en réaction aux tensions publiques liées aux accommodements raisonnables accordés à des groupes ethnoculturels et religieux minoritaires. En effet, en 2006, dans l'affaire Multani sur la question du port du kirpan (dague cérémonielle religieuse) par les sikhs dans les écoles, la Cour suprême du Canada est allée à l'encontre de la décision de la Cour d'appel du Québec en soutenant que Gurbaj Singh Multani pouvait porter son kirpan à l'école dans des conditions sécuritaires (Picard, 2008). Cette décision est une façon de souligner que le Québec ne tient pas compte des valeurs canadiennes fondées sur le multiculturalisme.

Un autre évènement est survenu au Québec où des musulmans ont fait des séances de prières musulmanes dans la salle de danse d'une cabane à sucre traditionnelle et où certaines cabanes à sucre, pour les accommoder, ont retiré le porc de leur menu. Il y a aussi les membres de la communauté juive hassidique d'Outremont qui souhaitaient que des fenêtres givrées soient installées dans un YMCA. Le conseil municipal d'Hérouxville, en 2007, a adopté des « normes de vie » destinées aux immigrants. Ce code de conduite de cinq pages stipule entre autres :

« Nous considérons que les hommes et les femmes ont la même valeur. [...] Par conséquent, nous considérons comme hors norme toute action ou tout geste s'inscrivant à l'encontre de ce prononcé, tel [que] le fait de tuer les femmes par lapidation sur la place publique ou en les faisant brûler vives, [de] les brûler avec de l'acide, [de] les exciser, etc. »
(Fall et Vignaux, 2008, p. 4)

Des voix s'élèvent pour dénoncer le caractère excessif des accommodements qu'elles trouvent contraires aux valeurs québécoises (Le Moing, 2016) et donc à l'identité québécoise. Deux points de vue s'opposent. Les tenants des accommodements raisonnables soutiennent que les accommodements favorisent l'intégration des minorités en tenant compte de leurs traits distinctifs. Ils contribuent à réguler les rapports entre les groupes majoritaires et ceux des minorités (Maclure, 2008). Ceux qui réprovent les accommodements brandissent la crainte de la montée de l'intégrisme (Langeron, 2008) et le fait qu'ils peuvent être un obstacle à l'harmonie sociale (Joncas, 2009). C'est ce qui ressort de la crise des accommodements qui a plutôt créé un contexte de division au lieu de rassembler les Québécois (Fall et Vignaux, 2008).

Les débats autour des accommodements mettent en lumière la confusion qui existe entre multiculturalisme et interculturelisme dans la gestion de la diversité culturelle. Contrairement au multiculturalisme, il n'existe pas de définition institutionnelle de l'interculturelisme (Bouchard et Taylor, 2008; Rocher et Labelle, 2010). L'interculturelisme est un modèle d'intégration qui se situe entre républicanisme à la française et multiculturalisme à la canadienne (Choquet, 2016; Thériault, 2010). Ce modèle prône les interactions et les échanges entre les communautés culturelles et la communauté d'accueil majoritaire (Bérubé, 2004).

White (2016) établit un certain lien entre le vivre-ensemble et l'interculturelisme. Selon lui, le vivre-ensemble peut se définir comme une cohabitation harmonieuse avec une visée de projet de société commun sur un territoire commun. Les stratégies proposées pour atteindre ce vivre-ensemble sont l'éducation à la citoyenneté démocratique et aux droits des hommes. Le modèle de gouvernance prônée est un modèle de gouvernance qui intègre les acteurs locaux et la coordination avec les paliers de gouvernement concernés. La notion de vivre-ensemble se rapproche alors de la notion

de « construire ensemble » (*convivencia*). Le vivre-ensemble se présente comme une porte de sortie politique entre le multiculturalisme et l'interculturalisme poursuivant trois buts : 1) la quête d'identité commune ou de projet de société; 2) l'introduction d'un langage qui permet la reconnaissance de différentes communautés; la réponse aux besoins des instances de gouvernance locale en matière de paix sociale (White et coll., 2019). Dans cette conception du vivre-ensemble, les rencontres interculturelles sont nécessaires, car elles apportent des effets positifs tels que la connaissance d'une nouvelle culture, le développement de la tolérance et du respect ou l'abandon de préjugés (Hock, 2012). Selon la chercheuse, les étudiants qui ont évolué dans un contexte culturel différent pendant une année ont démontré avoir multiplié leur compétence interculturelle et avoir acquis de meilleures connaissances sur le pays d'accueil et la langue qui s'y parle. En outre, les étudiants ressentent moins d'anxiété à interagir avec des personnes appartenant à d'autres cultures. En général, ils ont plus d'amis provenant d'autres pays et profitent des réseaux interculturels plus étendus.

2.2. Les représentations sociales comme angle d'étude pour le vivre-ensemble

Le présent projet s'intéresse aux expériences vécues de différents participants à l'égard du vivre-ensemble dans une région à faible densité ethnoculturelle, soit les étudiants internationaux (EI) et les étudiants locaux (EL).

Les EI n'arrivent pas en terre canadienne comme une table rase. Ils y viennent avec des caractéristiques sociodémographiques et personnelles dont leurs expériences scolaires antérieures, leurs expériences de travail, leurs trajectoires personnelle et familiale et leurs motivations, ainsi qu'en y poursuivant des objectifs fixés avant la migration pour études. Ils y apportent également des représentations du monde, d'autrui et des relations avec ce dernier, etc. Ces représentations peuvent être en contradiction avec les codes culturels du pays de migration pour études (Bikie Bi Nguema et coll., 2020; Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec, 2010). Par ailleurs, la communauté d'accueil, et donc les EL, se fait aussi une représentation des EI (Dion-Lafrance, 2011; Steinbach et Grenier, 2013). On est amené à penser que ces différentes représentations peuvent constituer un obstacle au vivre-ensemble.

L'approche théorique qui nous semble la plus pertinente pour mieux comprendre le regard de chaque acteur sur le vivre-ensemble est la théorie des représentations sociales (RS), car elle permet de mieux comprendre les interactions entre les individus, les groupes et l'environnement social (Fontaine et Hamon, 2010). Elle stipule que les RS orientent les comportements de l'individu à l'égard d'un objet (Abric, 1994; Neculau, 2006). Cela revient à dire que, chaque fois qu'un individu posera un acte face à un phénomène, chaque fois qu'il dira ce qu'il pense d'un phénomène, c'est dans ses représentations qu'il ira chercher la façon de se conduire ou de penser à l'égard de l'objet de sa représentation. Ces représentations que l'individu se fait de l'objet constituent pour lui la réalité même. Étudier la question du vivre-ensemble sous l'angle des RS, c'est mettre en lumière un ensemble d'informations, d'attitudes, de valeurs, de préjugés et d'attentes d'un groupe précis à l'égard d'un objet précis (Jodelet, 1989).



3. OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE

3.1. Les objectifs du projet de recherche

Deux objectifs principaux sont poursuivis dans le cadre de ce projet :

- ↪ **Objectif 1** : documenter les représentations sociales que les étudiants internationaux et locaux vivant dans les résidences étudiantes et privées se font du vivre-ensemble au sein de leur résidence et dans la région de résidence.
 - Comprendre les différentes perceptions que les étudiants se font du vivre-ensemble.
 - Identifier les enjeux et défis liés au vivre-ensemble.
 - Dégager les éléments facilitants et les obstacles au vivre-ensemble.
- ↪ **Objectif 2** : dégager les meilleures stratégies à mettre en place pour faciliter le vivre-ensemble au sein des résidences étudiantes ou privées et dans la région de résidence.

3.2. La méthodologie de la recherche

Pour répondre aux objectifs principaux du projet, il apparaît pertinent d'adopter la posture liée à l'approche phénoménologique qui stipule que l'expérience doit être comprise en fonction de la personne et du contexte pour pouvoir lui attribuer un sens et que les perceptions de la personne sont essentielles (Brinkmann et coll., 2014; Paillé et Mucchielli, 2012; Ribau et coll., 2005).

Ici, on se situe du point de vue de la personne afin de comprendre les choses telles qu'elles apparaissent à cette dernière. On vise à documenter les points de vue (actions et interactions) des acteurs sociaux (étudiants locaux et étudiants internationaux) sur les représentations qu'ils se font du vivre-ensemble. En effet, l'implication et les échanges à avoir avec ces acteurs permettront d'avoir une description riche des éléments ciblés par cette recherche.

La présente recherche est de nature qualitative afin de comprendre et d'expliquer, de la façon la plus satisfaisante possible, la complexité et la richesse de la problématique à l'étude (Corbière et Larivière, 2014; Guével et Pommier, 2012). La recherche qualitative met en valeur le point de vue des personnes interrogées et permet de comprendre les choses telles qu'elles apparaissent à celles-ci (Fortin, 2010). Elle se caractérise, entre autres, par l'étude de la

signification que donnent les gens à leurs représentations en tenant compte des conditions dans lesquelles ils œuvrent (Yin, 2013).

3.2.1. La collecte et l'analyse des données

Recrutement des participants

Les participants ont été choisis sur une base volontaire en tenant compte des critères suivants : 1) être un étudiant inscrit dans un établissement participant; 2) être à sa deuxième session et plus d'études.

Nous avons pris contact auprès des personnes-ressources en lien avec les étudiants dans chacun des collèges. Après avoir expliqué les objectifs de la recherche, les outils de collecte de données utilisés et le formulaire de consentement, la personne-ressource prenait contact avec les étudiants (annexes 1 et 2).

Ceux qui étaient intéressés nous envoyaient un courriel pour convenir d'une date et d'une heure pour les entrevues individuelles.

Déroulement des entrevues

Seize entrevues individuelles ont été réalisées entre le 20 octobre et le 15 décembre 2021. Les entrevues ont duré de trente minutes à une heure et se sont déroulées à distance en utilisant la plateforme Microsoft Teams.

L'entrevue individuelle semi-dirigée a permis aux participants d'exprimer ce qu'ils pensent d'un phénomène et de relater leur expérience et leurs convictions, leurs points de vue et leurs définitions des situations vécues (Demazière et Dubar, 2004).

Notons qu'une fois la validation du canevas d'entrevue faite par l'équipe de recherche, un prétest a été réalisé auprès d'un EI et d'un EL afin de recueillir les premières réactions et de dégager les thèmes récurrents et émergents.

En outre, l'utilisation du prétest a consisté à voir si le canevas d'entrevue couvrait l'ensemble des thématiques liées au vivre-ensemble dans les régions éloignées et à faible densité ethnoculturelle.

Aspects abordés

Le guide d'entretien abordait les aspects suivants :

- ↪ le profil sociodémographique de l'étudiant;
- ↪ la résidence habitée par l'étudiant;
- ↪ le rapport de l'étudiant au vivre-ensemble au sein des résidences et dans la région;
- ↪ les questions d'ouverture ou les horizons divers.

Les entrevues ont été enregistrées à l'aide de Microsoft Teams. Un rapport d'entrevue détaillé a été réalisé pour chacune des entrevues individuelles. L'annexe 3 présente le schéma d'entrevue.

Analyse des entretiens

L'analyse de contenu thématique, telle que définie par Paillé et Mucchielli (2012), a contribué à analyser le verbatim recueilli. Les données collectées ont été soumises à une analyse de contenu à l'aide de NVivo (version 11), un logiciel d'analyse qualitative de données.

L'analyse des données a tenu compte d'une double posture : reconstitutrice et analytique (Demazière et Dubar, 2004).

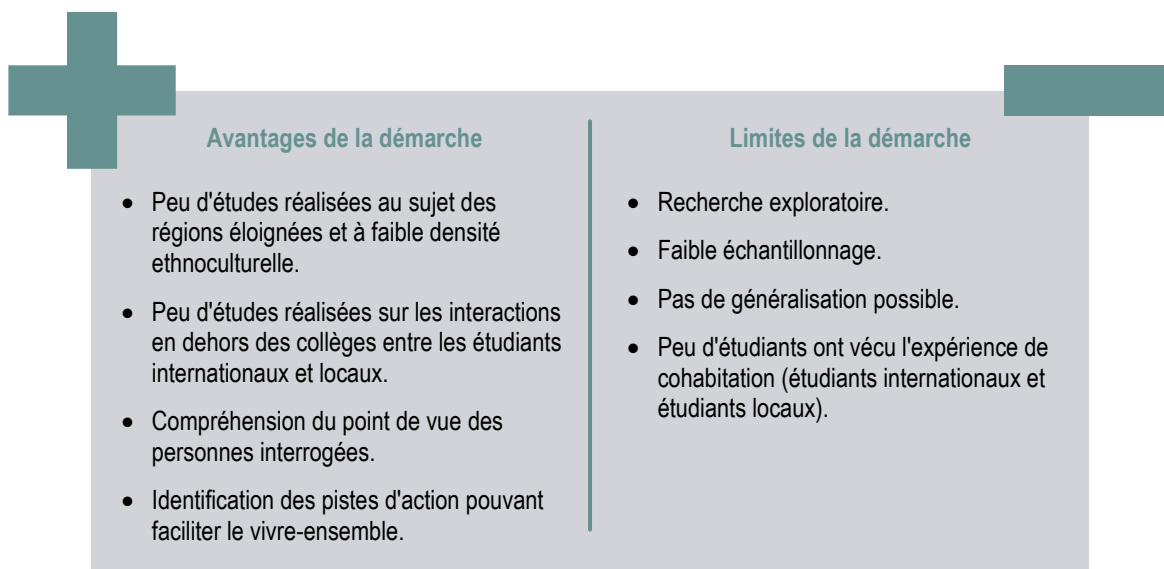
Une catégorisation des propos a été effectuée pour chacun des thèmes et sous-thèmes de la grille d'entretien. Le contenu de chacun des rapports a été ensuite codifié en utilisant ces catégories. Ces deux opérations, la catégorisation et la codification, s'inscrivent dans une démarche itérative, privilégiant des allers-retours constants entre l'analyse et les données.

Cette opération a permis de dégager les éléments significatifs soulevés par les personnes rencontrées et d'alimenter un travail de synthèse de l'information effectué pour chacun des aspects et sous-aspects abordés en entretien.

L'interprétation a consisté à une analyse comparative de chaque entretien au sujet de chaque thème et sous-thème afin de faire ressortir les éléments d'identification et de différenciation, des correspondances, des oppositions, des nuances, etc.

Si les données collectées permettent de mieux comprendre les représentations sociales que les étudiants ont à l'égard du vivre-ensemble, la prudence s'avère toutefois de mise au chapitre de l'interprétation et de la généralisation des résultats.

Figure 1. Avantages et limites de la démarche





4. OBJECTIF 1 : DOCUMENTER LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES QUE LES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX ET LOCAUX VIVANT DANS LES RÉSIDENCES ÉTUDIANTES ET PRIVÉES SE FONT DU VIVRE-ENSEMBLE AU SEIN DE LEUR RÉSIDENCE ET DANS LA RÉGION DE RÉSIDENCE

Cette section présente les résultats de l'objectif 1 qui vise à connaître les représentations sociales des étudiants à l'égard du vivre-ensemble en identifiant les éléments facilitants et les obstacles au vivre-ensemble ainsi que les besoins, les attentes et les défis des EI et des EL en lien avec le vivre-ensemble. Nous présentons tour à tour : les caractéristiques des répondants aux entrevues individuelles, la résidence habitée par les étudiants et le rapport de l'étudiant au vivre-ensemble au sein des résidences et dans la région de résidence.

4.1. Les caractéristiques des répondants aux entrevues individuelles

Seize personnes ont participé aux entrevues individuelles, soit cinq étudiants et onze étudiantes, dont neuf qui sont internationaux et sept qui sont locaux. Ils sont majoritairement âgés entre 18-25 ans.

Concernant la situation de résidence des répondants, on observe qu'il en existe plusieurs types : la colocation entre des étudiants internationaux et locaux (n = 6), la colocation avec uniquement des étudiants internationaux (n = 3) et aucune colocation.

Lors des entrevues, il a été demandé aux participants s'ils avaient visité d'autres régions du Canada outre celle de leur région de résidence. Plusieurs affirment avoir visité d'autres régions ou villes (n = 14) parmi lesquelles Montréal, Québec, Ottawa, l'Ontario et l'Île-du-Prince-Édouard. De ces régions visitées, ils ont surtout aimé la diversité culturelle qui y est présente et le fait que ce soient de grandes villes. Par contre, ils ont moins apprécié le manque de calme, l'absence de proximité avec la nature, etc.

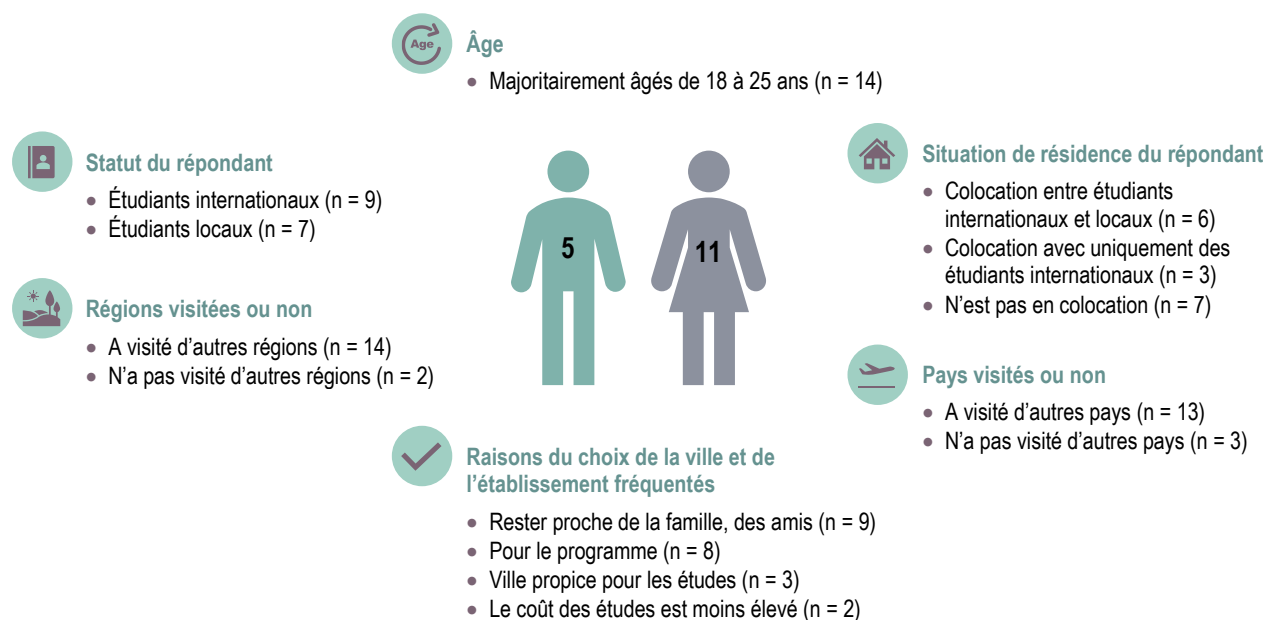
« Il y a beaucoup de problèmes concernant le “parking”, c'est vraiment un grand problème à Montréal. Et avec la police, il y a toujours des embrouilles si tu ne fais pas attention. De ce point de vue, je préfère mille fois mon petit coin. » (Extrait de l'entrevue 5)

« Il y a beaucoup de diversité. Il y a beaucoup de monde. Quand tu sors dans les rues de Montréal, tu ne te sens pas étranger et on ne te regarde pas comme un étranger. Il y a tellement de mélange de races, de couleurs, de cultures. Il y a beaucoup de Maghrébins ou d'Africains que tu rencontres, beaucoup d'internationaux. Montréal est diversifiée. Et là-bas, ce n'est pas compliqué. » (Extrait de l'entrevue 13)

De nombreux pays ont été visités par certains répondants (n = 13), entre autres : le Niger, le Mali, la République tchèque, l'Italie, la Thaïlande, l'Amérique centrale, la Malaisie, les États-Unis, le Mexique, la République dominicaine, la France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la Guinée équatoriale, le Sénégal, la Suisse, le Maroc, l'Islande, le Cap-Vert, l'Espagne, le Luxembourg, la Belgique et le Pays-Bas. Ces voyages à l'étranger leur ont permis de mieux comprendre le mode de vie des autres cultures et de se faire leur propre jugement quant aux différences culturelles.

« Je pense que c'est toujours bon de voir autre chose que son petit monde, ce qui nous permet d'être un petit peu plus ouverts, un peu moins conservateurs. La culture générale, elle grandit dans ces temps-là, parce qu'on s'intéresse... Veux, veux pas, quand on va quelque part, on pose des questions, et pour la culture générale, j'aime ça. » (Extrait de l'entrevue 4)

Figure 2. Caractéristiques des étudiants aux entrevues individuelles



Enfin, les étudiants ont été questionnés sur les raisons d'avoir choisi la ville et l'établissement fréquentés. De leurs discours, il ressort trois raisons principales : le fait de rester proche de sa famille et de ses amis, le programme d'études et le fait que la ville soit propice aux études.

« Ça, c'était plus pour des raisons familiales. Ma fille, mes parents, toute ma famille habitent au Saguenay, donc j'ai préféré rester ici pour être auprès d'eux. » (Extrait de l'entrevue 16)

« C'est une ville appropriée pour les études : il y a moins de divertissement, la vie est moins chère, les logements aussi. La ville étant petite, il y a proximité des services, ce qui facilite les déplacements. » (Extrait de l'entrevue 5)

4.2. Au sujet de la résidence habitée par les étudiants

Plusieurs raisons ont amené les étudiants à choisir la résidence habitée : la proximité avec l'établissement d'enseignement et les services et le désir d'avoir son autonomie ou sa liberté. Pour d'autres, c'était le seul choix qu'ils avaient, car ils n'avaient pas réservé assez tôt leur logement.

Au sujet de la diversité culturelle qui est présente au sein des résidences, les répondants notent qu'elle permet de connaître d'autres cultures et soulignent que c'est une richesse et qu'elle représente une ouverture sur le monde en donnant l'occasion à ceux qui n'ont jamais voyagé de côtoyer cette diversité à travers le partage de mets culturels et les échanges de points de vue sur la politique, l'économie et la culture d'un pays. Certains mentionnent que cela contribue à briser l'homogénéité de la région.

Cependant, s'il y a des avantages à vivre dans la résidence occupée (la proximité avec l'établissement d'enseignement et des services, le côté social des résidences, la création des liens d'amitié, l'existence d'espaces communs, le coût moins élevé des logements, etc.), les étudiants rencontrent quelques défis, tels que le manque de respect des règles de vie commune et des espaces communs, la difficulté à s'adapter aux modes de vie des uns et des autres, l'humeur des résidents à gérer, etc.

« Le non-respect des espaces communs. Souvent, il y en a certains qui font du n'importe quoi, comme [...] la plaque ou l'évier qui ne sont pas toujours nettoyés après utilisation. La cuisine est un lieu qui doit rester toujours sain et propre. Quand tu finis de faire ce que tu as à faire, tu remets le tout propre, car tu n'es pas seul à utiliser cet espace. » (Extrait de l'entrevue 1)

Enfin, il a été demandé aux participants de nommer les trois premiers mots ou adjectifs qui leur viennent à l'esprit pour parler de leur résidence. De façon générale, il en ressort que la résidence est un cadre plaisant, de joie, où règne une bonne ambiance et où les colocataires apprennent à se connaître. La résidence est synonyme de règles de vie à respecter, ce qui demande une adaptation à la vie en communauté avec d'autres personnes et qui n'est pas forcément fait pour tout le monde. La résidence contribue à la formation des liens d'amitié. La figure suivante résume les mots et adjectifs énumérés.

Figure 3. Mots associés à la résidence occupée par les étudiants



« C'est ça, il faut s'adapter au mode de vie des autres, adopter notre comportement aussi vis-à-vis des autres, parce que c'est sûr que si on est quelqu'un de très canonique, on ne peut pas toujours vivre comme ça, ou du moins, ça devient compliqué. » (Extrait de l'entrevue 7)

« Ça, franchement, au début, tu vas te dire « ouais, la résidence, c'est petit... et tout... », mais la résidence, c'est le meilleur endroit pour te faire des amis. Si tu n'as pas d'amis en résidence, je ne sais pas comment tu fais. Il faut que tu ne le veuilles pas. » (Extrait de l'entrevue 10)

4.3. Le rapport de l'étudiant au vivre-ensemble au sein des résidences et dans la région de résidence

Dans cette section, plusieurs thèmes ont été abordés. On y retrouve la définition générale du vivre-ensemble selon les étudiants et leur appréciation du vivre-ensemble au sein des résidences et dans la région de résidence. Il a également demandé aux étudiants s'il était facile ou difficile de cohabiter quand on est de cultures différentes. De plus, les étudiants ont donné leur point de vue sur cet adage : « Quand on est à Rome, il faut faire comme les Romains ». Enfin, ils ont identifié ce qui est fait au sein de la région et ce qui pourrait être fait pour favoriser le vivre-ensemble.

4.3.1. Définition générale du vivre-ensemble du point de vue des étudiants

Pour ce qui a trait à la définition que les étudiants se font du vivre-ensemble, trois éléments se dégagent de leur conception.

Tout d'abord, le vivre-ensemble, c'est inclure tout le monde, c'est-à-dire que personne ne doit se sentir mis à l'écart ou être regardé différemment à cause de sa religion, de sa couleur de peau, de son origine sociale, de son genre, etc. L'inclusion de tous, c'est le fait d'accepter les autres, d'être respectueux de leur culture et de traiter tout le monde sur un même pied d'égalité afin de créer une collectivité qui vit en harmonie.

Ensuite, le vivre-ensemble, c'est de faire des compromis et d'accepter que ça ne se passe pas toujours comme on le veut. Ici, les participants aux entrevues individuelles font aussi ressortir l'idée d'avoir du respect et de respecter la vie d'autrui.

Enfin, le vivre-ensemble réside dans la capacité à s'adapter à vivre en communauté. Autrement dit, c'est la rencontre avec l'autre, c'est de sortir de son isolement, de son « moi » pour aller vers l'autre. Les étudiants rappellent que la mondialisation fait en sorte que les individus deviennent des citoyens du monde et se définissent par leur rapport au monde et aux autres. Ce rapport consiste à faire attention aux humains, à ne pas nuire à son prochain, à prendre soin des objets et des lieux qu'on partage en commun sans quoi chacun est condamné à vivre seul dans son espace. Pour les répondants, cela nécessite un effort d'adaptation des uns et des autres.

« Il arrive souvent que les colocataires s'arrêtent pour causer ensemble, discuter, cela permet l'intégration. Mais, si chacun est frustré, la résidence va être invivable. Il faut vraiment prendre soin d'utiliser, de façon raisonnable, les différents lieux ou objets communs. » (Extrait de l'entrevue 5)

« Vivre ensemble, c'est accepter les religions des autres, accepter les langues des autres, donc les langues parlées des autres, bien sûr, c'est accepter la culture : c'est vraiment de l'acceptation de soi et entre les personnes. » (Extrait de l'entrevue 13)

4.3.2. Appréciation du vivre-ensemble au sein des résidences et dans la région de résidence

Les étudiants reconnaissent que le vivre-ensemble au sein des résidences est un défi au quotidien où chacun doit mettre du sien pour que tout se passe bien. Mais de façon générale, ils portent un regard positif (n = 14) sur le vivre-ensemble en témoignant des exemples de partage, de solidarité, de compassion et de fous rires entre étudiants.

« Le jour de la fête de mon pays, j'ai fait des mets et des boissons de chez moi pour mes colocataires. C'était un moment agréable. Ils ont beaucoup apprécié. Ils étaient curieux et demandaient sans cesse : c'est quoi ce plat, quel est l'aliment ou quel ingrédient j'ai utilisé... Parfois, j'essayais de chercher la correspondance alimentaire ici au Canada. Ce n'était pas toujours évident et on a bien ri de ça. C'est un de mes bons moments privilégiés, car il n'y avait pas de Noirs ou de Blancs autour de la table. C'étaient juste des colocataires qui partageaient un moment magique. C'était vraiment cool. » (Extrait de l'entrevue 2)

Cependant, quelques étudiants (n = 2) mentionnent qu'ils ont assisté à des actes de manque d'ouverture et de compréhension de certains de leurs colocataires qui ont créé des frustrations, malaises et qui ont rendu la cohabitation pénible.

« Il y avait une personne d'une autre culture qui habitait ici. Il y avait beaucoup de racisme envers elle parce qu'elle faisait des plats de chez elle. Ils disaient qu'elle sentait mauvais, des choses comme ça. Je trouvais que c'était très désagréable. Pour moi, ça, c'est comme du racisme, parce qu'il y avait des propos haineux qui disaient que, de toute façon, les gens de cet endroit-là, ils ne se lavent pas, ils sont comme ça, etc. La personne de cette autre culture n'utilisait plus la cuisine, s'enfermait dans sa chambre. Elle sentait qu'elle n'était pas à sa place, qu'elle n'était pas la bienvenue. » (Extrait de l'entrevue 16)

Au sujet de la région de résidence, il faut noter que, lorsque les étudiants (n = 10) parlent du vivre-ensemble au sein de la région, ils se réfèrent beaucoup à ce qui est fait dans leur établissement d'enseignement. Aussi, vu qu'il y a un nombre important d'étudiants internationaux qui sont présents dans leur établissement, cela signifie que la région est accueillante et ouverte à la diversité culturelle.

« Je ne sors pas beaucoup de mon collège, mais j'aime la diversité que j'ai dans mon programme. Il y a beaucoup d'étudiants étrangers et j'aime apprendre ce qu'ils font, leur culture. Je pense qu'ils aiment apprendre la nôtre aussi. Alors, le vivre-ensemble, c'est vraiment connaître ces gens-là. Je trouve ça vraiment agréable. » (Extrait de l'entrevue 15)

« C'est quand même une région ouverte du fait qu'ici, on accueille beaucoup d'étudiants internationaux. Là, d'où je viens, dans mon pays d'origine, c'est en campagne, c'est comme ici, les petites villes où il n'y a pas beaucoup de monde. Le regard sur l'étranger est différent, mais c'est quand même ouvert. C'est intéressant le fait qu'il y ait un établissement qui intègre autant la diversité. Mais tout dépend maintenant de la ville. Il y en a qui vont être ouverts à la diversité, et d'autres pas. » (Extrait de l'entrevue 7)

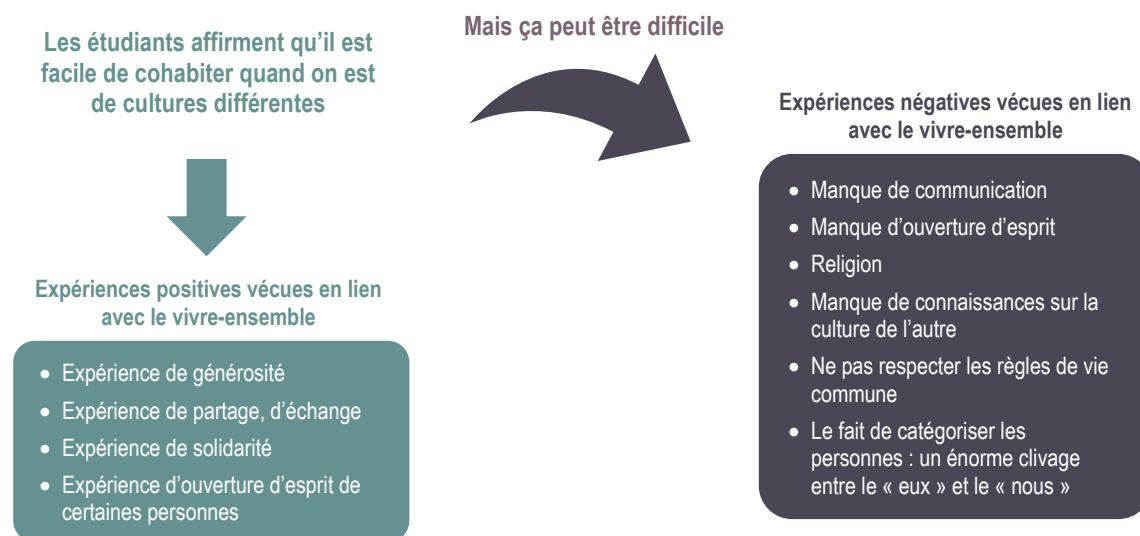
Pour certains (n = 6), le vivre-ensemble n'est pas très bien réussi dans la région. Ils notent l'existence de stéréotypes, de préjugés, d'intimidation ou de manque d'ouverture envers les personnes d'autres cultures.

« Je trouve que, dans la région, c'est sûr qu'il y a des gens accueillants, mais j'ai l'impression qu'il y a beaucoup aussi de fermeture et de gens qui ne sont pas nécessairement au courant des réalités, pis ils se fient beaucoup à des préjugés. Je trouve qu'il y a beaucoup de préjugés dans la région. » (Extrait de l'entrevue 9)

4.3.3. Point de vue sur la cohabitation des personnes de cultures différentes

À la question de savoir s'il est facile ou difficile de cohabiter quand on est de cultures différentes, les étudiants répondent unanimement (n = 16) qu'il est facile de cohabiter quand on est de cultures différentes. Leurs discours font ressortir des témoignages d'expériences positives vécues avec autrui (expériences de générosité, de partage, d'échange, de solidarité et d'ouverture d'esprit de certaines personnes).

Figure 4. Ce que signifie le vivre-ensemble quand on est de cultures différentes



Parmi les éléments qui facilitent le vivre-ensemble, il y a : la communication, l'ouverture d'esprit, la liberté accordée aux individus, la générosité, le respect d'autrui et le sentiment d'être utiles les uns pour les autres. Ici, les étudiants font observer que la personne qui vient d'ailleurs ou l'étranger est souvent vu comme quelqu'un qui a immigré au Canada pour fuir la guerre ou les conditions de vie difficiles dans son pays d'origine. Dans le pays d'accueil, cette personne est perçue par les habitants locaux comme un assisté, un individu qui est toujours dans une position d'aide, même si ce n'est pas le cas. Aux dires de ces répondants, cette façon de considérer l'autre établit forcément une relation de supériorité et d'infériorité ou de dominant (celui qui donne) et de dominé (celui qui reçoit ou l'assisté), mais non une relation d'égal à égal où l'on voit autrui comme un humain tout simplement.

« Pour moi, ce n'est pas difficile parce qu'il faut seulement être capable de respecter autrui, de respecter ses valeurs, de respecter sa vie privée et je pense que, pour moi, on peut toujours bien s'entendre en gardant justement nos cultures, nos valeurs, tout en respectant celle d'autrui. » (Extrait de l'entrevue 11)

Cependant, d'autres étudiants (n = 6) reconnaissent qu'il peut être quand même difficile de cohabiter quand on est de cultures différentes. Les éléments qui constituent des obstacles au vivre-ensemble sont : le manque d'ouverture d'esprit, le manque de tolérance, le manque de communication, le fait de mettre de l'avant l'argent avant l'humain, l'individualisme, le fait de juger sans connaître l'autre et les gens malhonnêtes. Il y a aussi le fait de catégoriser les gens qui peut créer un énorme clivage entre le « eux » (personnes venant d'ailleurs, des étrangers) et le « nous » (les habitants locaux).

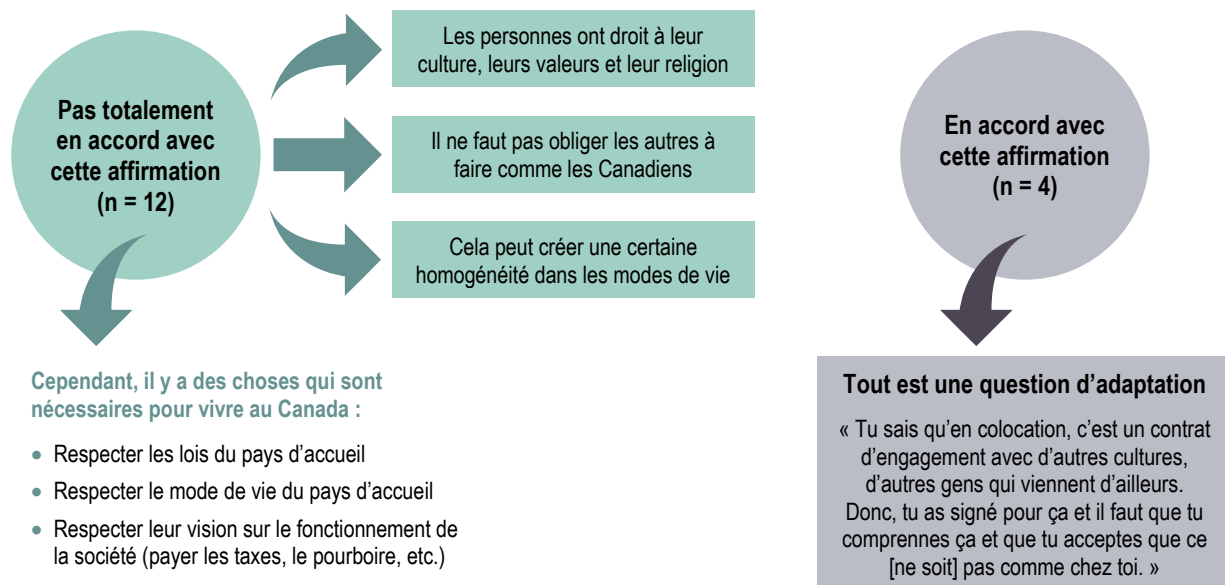
« Toujours par rapport à mon travail, il y a des clients qui vont te rappeler que tu n'es pas d'ici, que tu viens de tel pays. Ils vont faire référence à ta couleur de peau. C'est souvent un peu blessant de se faire rappeler des choses comme ça et ce n'est pas très agréable. Tu es là pour vivre ta vie, tu es dans un pays, tu n'embêtes personne et on te met dans des cases, on te stigmatise. » (Extrait de l'entrevue 5)

4.3.4. « Quand on est à Rome, il faut faire comme les Romains » : ce qu'en pensent les étudiants

La plupart des étudiants (n = 12) n'approuvent pas cette citation. En effet, ces étudiants soutiennent que les personnes ont droit à leur culture et ont droit de rester eux-mêmes. Ils ont le droit d'éduquer leurs enfants comme ils le souhaitent, de leur transmettre leur bagage culturel ou de pratiquer leur religion. Pour ces répondants, les personnes qui viennent au Canada ont une histoire et un vécu culturel qui font partie de leur identité, qui définissent qui ils sont. Aussi, les obliger à faire comme les Canadiens, c'est tuer en quelque sorte leur identité, les pousser à être inauthentiques. Les étudiants soulèvent le défi que peut poser une certaine homogénéité des cultures. Cependant, ils soulignent qu'il y a des choses qui sont nécessaires pour vivre au Canada : respecter les lois du pays d'accueil, respecter le mode de vie des habitants locaux, etc.

« Quand on est avec des Québécois, on n'est pas obligé d'agir comme des Québécois, mais on est obligé de respecter les règles du pays, respecter le mode de vie, respecter aussi la vision de comment fonctionner sur certaines choses. » (Extrait de l'entrevue 6)

Figure 5. « Quand on est à Rome, il faut faire comme les Romains » : pour ou contre?



D'autres étudiants (n = 4) soulignent la nécessité de s'adapter quand on vient d'ailleurs. Ils sont en accord avec la citation. Pour eux, quand un étudiant prend la décision d'aller faire des études dans un autre pays ou pense à s'y installer, c'est parce qu'il se donne comme objectif d'aller à la découverte de quelque chose de nouveau et d'apprendre les manières de faire, de penser et d'être de la société d'accueil. Pour ces étudiants-là, on ne peut pas toujours faire comme dans le pays d'origine, car les habitudes, les croyances, les règles de fonctionnement de la société ne sont pas les mêmes. Ils prennent l'exemple des habitants d'une maison qui accueillent chez eux un étranger qui leur impose sa vision du monde, sa façon de penser, sa culture, son désir de vouloir tout changer et même son fonctionnement. Cet étranger se comporte comme s'il était devenu le maître des lieux. Cela peut être source de frustrations et créer un sentiment de menace chez les habitants locaux. Ces participants rappellent que, même si l'on a coutume de dire aux

gens « faites comme chez vous », cela signifie « soyez les bienvenus chez nous, sentez-vous à l'aise chez nous, si vous avez des questions, n'hésitez pas à les poser, etc. ».

« Donc, tu vois, les gens, faire un truc, il faut apprendre à le faire. Même si tu trouves que ce n'est pas dans tes valeurs, tes cultures, il faut le faire, savoir ce que c'est en fait. » (Extrait de l'entrevue 3)

D'autres étudiants (n = 2) notent que l'adaptation n'est pas à sens unique et chaque personne doit fournir des efforts nécessaires pour que la cohabitation se passe harmonieusement, car le vivre-ensemble est un projet collectif qui engage chaque personne résidente d'une province, d'une région, d'une ville, etc. Autrement dit, de la même façon que les stratégies sont élaborées pour permettre aux personnes internationales de s'adapter à leur nouvel environnement, des moyens doivent être également mis en place pour que les habitants locaux puissent connaître et comprendre la réalité de ceux et celles qui viennent d'ailleurs. Pour ces participants, un dialogue entre les cultures est important. Ce dialogue peut faire en sorte de mettre l'accent sur ce que les personnes ont en commun en identifiant dans chaque culture des éléments communs qui peuvent aider au vivre-ensemble, comme la communication, le respect de l'autre, la solidarité, la générosité, le caractère accueillant des sociétés vis-à-vis des étrangers, etc.

« Je pense que, dans notre culture, on est accueillants. Je pense que ça peut sûrement aider quelqu'un qui arrive d'ailleurs, qui serait timide ou peu importe. Je pense qu'on est assez accueillants, mais je ne sais pas si c'est au Canada en général, mais, dans la région ici, on est très accueillants. » (Extrait de l'entrevue 15)

« Dans mon pays d'origine, une des valeurs sur laquelle je peux miser pour le vivre-ensemble, c'est vraiment notre sens d'accueil. Quand on accueille un étranger dans mon village, on fait tout pour le mettre à l'aise, pour qu'il se sente en famille. On ne l'abandonne jamais à son sort, l'étranger. » (Extrait de l'entrevue 4)

4.3.5. Les stratégies qui facilitent le vivre-ensemble : ce qui est fait ou pourrait être fait

Les étudiants ont été amenés à identifier, au sein de leur établissement d'enseignement et de la région de résidence, des stratégies qui sont mises en place pour faciliter le vivre-ensemble. Ensuite, ils ont été questionnés sur ce qui pourrait être fait davantage.

En ce qui concerne l'établissement d'enseignement, plusieurs (n = 14) mentionnent l'existence des activités qui rassemblent, comme des activités pour connaître les deux cultures (internationale et canadienne) : échanges de mets internationaux et canadiens, questionnaire sur le Canada et les pays de provenance des EI, cuisines collectives, fin de semaine dans un chalet, organisation des journées internationales, etc. Dans leur perception du vivre-ensemble dans leur établissement, les participants (n = 6) soulignent la mise en place d'un professionnel dédié aux EI qui, pour eux, témoigne de la préoccupation de l'établissement à prendre soin de ses étudiants afin qu'ils se sentent bien accueillis et accompagnés dans leur expérience migratoire. Enfin, quelques participants (n = 3) mentionnent les pratiques en faveur du vivre-ensemble qui ont cours dans leur département : cours pour l'intégration à la vie canadienne, théâtre de sensibilisation dans les écoles, activités d'accueil des nouveaux, etc.

« Moi, j'adore la diversité au niveau de mon établissement. Il y a un mélange extraordinaire de cultures. L'an dernier, j'ai fait faire un questionnaire sur le Canada et ensuite, sur les provinces maritimes. Cette année, on va faire des questionnaires pour gagner des prix sur les pays internationaux pour en apprendre davantage sur les autres cultures. » (Extrait de l'entrevue 11)

Figure 6. Ce qui est fait ou pourrait être fait en faveur du vivre-ensemble

L'établissement d'enseignement	La région de résidence	Propositions des étudiants
<p>Des activités qui rassemblent</p> <ul style="list-style-type: none"> • Activité pour connaître les deux cultures • Visite de la région de résidence • Journées internationales <p>Au sein des cours</p> <ul style="list-style-type: none"> • Cours pour l'intégration à la vie canadienne • Théâtre de sensibilisation • Travail d'équipe • Journée d'accueil départemental <p>Professionnel dédié aux étudiants internationaux (EI)</p> <p>Association des EI au sein de l'établissement</p>	<p>« Je ne suis pas au courant de ce qui se fait au niveau de la région. »</p> <p>« Pas grand-chose n'est fait de ce côté-là. »</p> <p>Activités multiculturelles</p> <ul style="list-style-type: none"> • Centre multiculturel • Association multiculturelle • Fête du soccer • Marché de Noël • Sensibilisation dans les écoles primaires par les EI 	<p>Faire plus d'activités culturelles, d'ateliers de sensibilisation</p> <ul style="list-style-type: none"> • Souper international • Danses du monde • Café-rencontre entre les étudiants • Publicités à la télévision sur la culture de l'autre • Tournois de sport • Activités estivales <p>Faire des jumelages</p> <ul style="list-style-type: none"> • Entre étudiants • Au sein de la communauté <p>Plus de visibilité sur ce qui se fait dans la région</p> <ul style="list-style-type: none"> • Faire des débats • Oser parler du problème

Pour ce qui a trait aux stratégies mises en place par la région de résidence, plusieurs participants (n = 12) déclarent ne pas être au courant de ce que fait la région à ce sujet. D'autres (n = 4) notent l'existence d'activités multiculturelles (la Fête du soccer, le Marché de Noël, la sensibilisation dans les écoles primaires par les EI, les Rythmes du monde, etc.), mais aussi la mise en place de centres multiculturels et d'associations interculturelles.

« Il y a l'Association multiculturelle ici, dans ma région de résidence. Ils font des activités pour mieux nous aider à nous imprégner de la culture d'ici et aider les autres à s'imprégner de nos cultures. » (Extrait de l'entrevue 2)

« Il n'y a pas beaucoup d'activités qui se font dans la région malheureusement. Que ce soit avec ou sans la COVID, je ne trouve pas que ça a changé. C'est très restreint au niveau des activités communautaires. » (Extrait de l'entrevue 9)

Enfin, les étudiants souhaitent faire plus d'activités culturelles et d'ateliers de sensibilisation (souper international, danses du monde, café-rencontre entre les étudiants, publicités à la télévision sur la culture de l'autre, tournois de sport, activités estivales, etc.), faire des jumelages entre étudiants, mais aussi au sein de la communauté, assurer plus de visibilité sur ce qui se fait dans la région (impliquer davantage les étudiants et l'établissement d'enseignement, organiser des débats sur des thématiques comme le racisme ou la culture de l'autre, favoriser le dialogue interculturel, offrir un système de mentorat, etc.).

« Des débats entre différents départements, car dans des départements, il y a une diversité de personnes. On peut mettre un thème de débat dans le but d'amener à mieux connaître et comprendre les différences culturelles. Si tu ne connais pas quelqu'un, tu ne connais pas ses habitudes, sa religion, sa réalité, ses croyances, il est vraiment difficile de cohabiter avec cette personne. » (Extrait de l'entrevue 5)

« J'ai une idée qui me vient, je ne sais pas si ça existe, je me dis que moi, si j'étais un étudiant international, je ne sais pas, le mentorat... Ou juste de se jumeler à un étudiant d'ici pour visiter la ville. Mais oui, le jumelage, je ne sais pas si ça existe, mais je pense que ça peut être bon. Quelqu'un qui arrive, je lui fais visiter la ville, je lui montre où est-ce qu'il y a les trucs les moins chers. Il me semble que ça pourrait être bon pour quelqu'un qui arrive ici. » (Extrait de l'entrevue 15)



5. OBJECTIF 2 : DÉGAGER LES MEILLEURES STRATÉGIES À METTRE EN PLACE POUR FACILITER LE VIVRE-ENSEMBLE AU SEIN DES RÉSIDENCES ÉTUDIANTES OU PRIVÉES ET DANS LA RÉGION DE RÉSIDENCE

Cette section se donne comme objectif de dégager les enjeux et défis du vivre-ensemble et d'élaborer des pistes de solutions à mettre en place pour favoriser le vivre-ensemble. Ici seront abordés la mise en place d'une cellule d'innovation et la méthodologie utilisée, le déroulement et la présentation des résultats de l'atelier 1 et, enfin, le déroulement et la présentation des résultats de l'atelier 2.

5.1. La mise en place d'une cellule d'innovation et la méthodologie utilisée

5.1.1. Mise en place d'une cellule d'innovation

Dans l'atteinte de l'objectif 2, une cellule d'innovation a été formée, composée de l'équipe de recherche et de 11 participants (professionnels auprès d'étudiants internationaux, aide pédagogique individuelle auprès d'EI, représentants d'organismes communautaires, responsables du service aux étudiants, EI, EL).

La création d'une telle équipe est apparue nécessaire afin de mobiliser un grand nombre d'acteurs œuvrant auprès des étudiants et s'intéressant à la question du vivre-ensemble dans des régions éloignées et à faible densité ethnoculturelle.

Cela crée un contexte d'échange et de partage qui permet aux participants de se nourrir de l'expérience des uns et des autres dans le but de pouvoir mettre en place les conditions favorables au vivre-ensemble et donc à une meilleure intégration et à la réussite scolaire des étudiants.

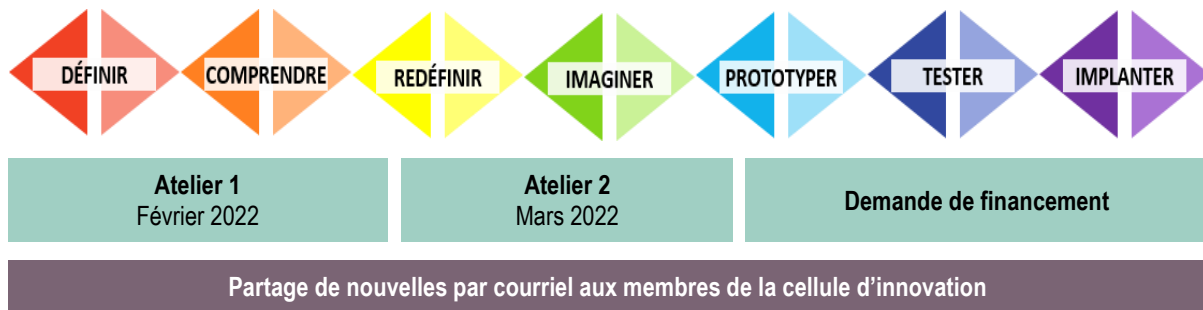
5.1.2. La cocréation comme démarche utilisée pour répondre à l'objectif 2

Par définition, la cocréation est une « pratique collaborative de développement d'une initiative. Elle met l'accent sur l'exploration et l'interdisciplinarité, implique de nouvelles relations entre une diversité de personnes et utilise un processus créatif pour générer des résultats significatifs » (Fortin et Louesdon, 2021, p. 14). Autrement dit, ce travail collaboratif vise à réunir des personnes venant de tous horizons et ayant à cœur l'objectif d'un meilleur vivre-ensemble,

dans le but d'avoir une multitude d'idées permettant de dégager des pistes de solution, dans le cadre du présent rapport.

Deux ateliers ont été réalisés en suivant les différentes phases de cocréation (voir figure ci-dessous). Dans l'atelier 1, l'objectif a été de définir et de mieux comprendre les besoins, les défis et les enjeux rencontrés par rapport au vivre-ensemble, en mettant d'abord en lumière ce qui est ressorti des entrevues individuelles auprès des étudiants, puis en recueillant, auprès des membres de la cellule d'innovation, leur point de vue sur le vivre-ensemble. Une fois les enjeux identifiés à l'atelier 1, il a fallu se demander comment faire pour que ces derniers ne demeurent pas des obstacles au vivre-ensemble et quelles solutions apporter par rapport à ces enjeux. Tel a été le but de l'atelier 2.

Figure 7. Phases de cocréation



Note. Figure adaptée de *Planifier et piloter un projet Living Lab*, par Llio – Le Laboratoire en innovation ouverte, 2017

Chaque atelier de cocréation a duré environ deux heures. Chacun des membres de la cellule d'innovation a été invité à remplir un questionnaire d'appréciation. Les différentes techniques d'animation ont été utilisées dans ces ateliers : Zoom, courriels, Google Jamboard, Google Forms, etc. Les ateliers sont inspirés du Design Thinking (Brown, 2014; Paradis et Simon, 2017) et de l'approche Kinno 360 (Legentil et Fortier, 2017).

5.2. Atelier 1 : « Et si on priorisait les enjeux »

5.2.1. Déroulement des ateliers

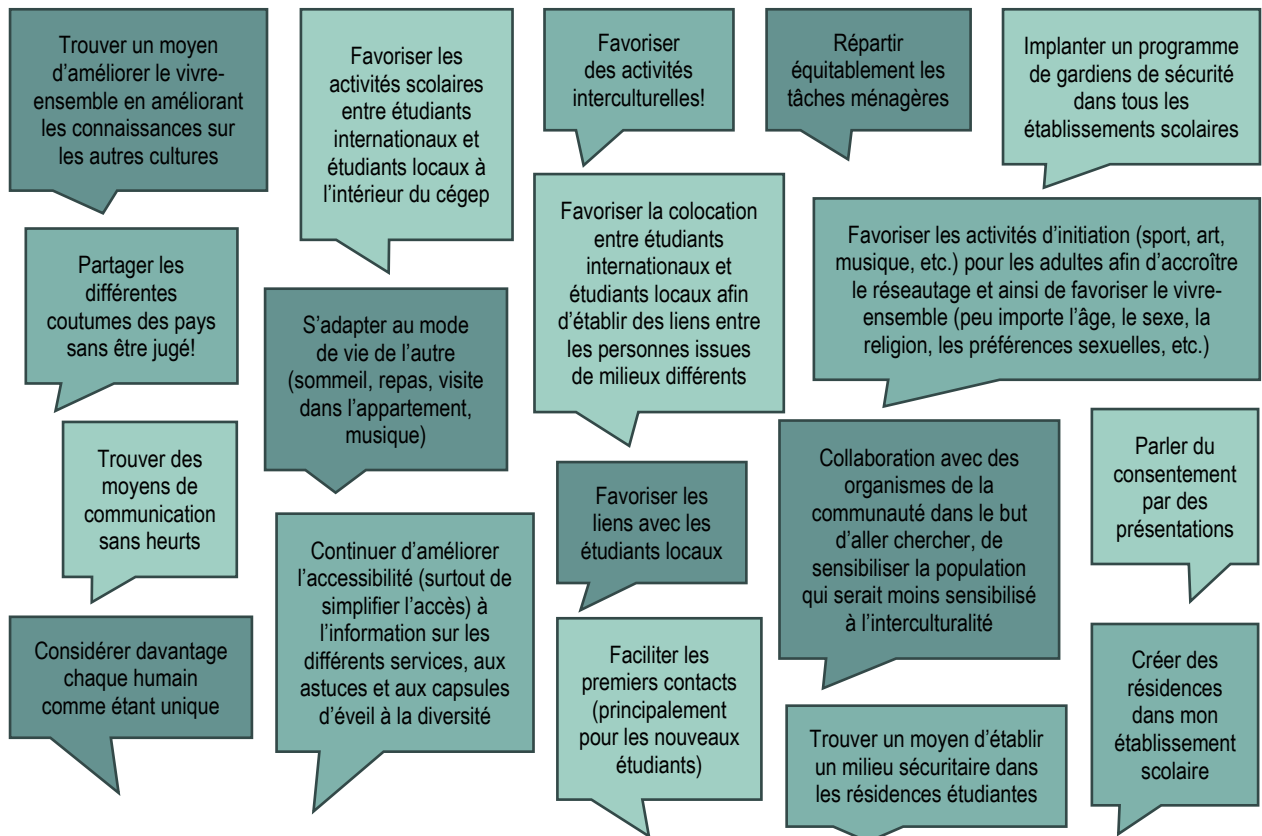
L'objectif spécifique de l'atelier a été de définir et de prioriser les enjeux afin de mettre en place des prototypes. D'abord, l'équipe de recherche a présenté les résultats des entrevues individuelles auprès des étudiants. Ensuite, les membres de la cellule d'innovation ont été invités à travailler en sous-groupes. Deux équipes ont été formées (équipe 1 et équipe 2). L'objectif principal de ce travail en petits groupes était de pouvoir identifier les enjeux par rapport au vivre-ensemble au sein des résidences et dans la région de résidence.

Figure 8. Boîte à idées des enjeux du vivre-ensemble

ÉQUIPE 1

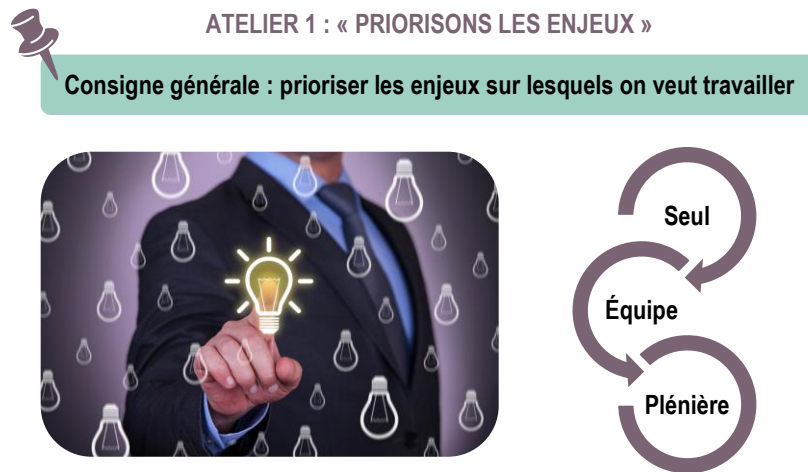


ÉQUIPE 2



Pour ce faire, les réflexions se sont d'abord faites individuellement, c'est-à-dire que chaque membre disposait de cinq minutes pour répertorier tous les enjeux sur lesquels il faudrait travailler (ceux issus de la recherche, mais aussi de nouveaux enjeux selon leurs expériences). Après, collectivement en équipe, chaque participant a partagé les enjeux qu'il a identifiés. Enfin, chaque équipe a priorisé trois enjeux qu'elle a présentés en plénière à tous les membres de la cellule d'innovation. La figure ci-dessous montre le fonctionnement du travail de collaboration effectué en équipe.

Figure 9. Travail de collaboration en équipe : atelier 1



5.2.2. Présentation des résultats des travaux de l'atelier 1

Premièrement, l'équipe 1 a mis l'accent sur la question des **différences culturelles**. Les différences culturelles sont un enjeu important, car on a toujours tendance à opposer les cultures les unes avec les autres, sachant qu'elles diffèrent d'un pays à l'autre, d'une région à l'autre. À la grande variété des milieux culturels correspond la diversité des cultures. Ce manque de correspondance ou de ressemblance crée des divergences d'opinions et de comportements. C'est le cas des modes de vie, des habitudes et de la façon d'occuper un espace et d'être en contact avec autrui, qui sont des faits culturels transmis de génération en génération à travers l'éducation. La difficulté, dans les différences culturelles, est qu'il y a une tendance à opposer les cultures en les classifiant, comme s'il existe une norme de bonnes ou mauvaises cultures.

Deuxièmement, l'autre enjeu soulevé par les membres de cette équipe est celui de **la communication**. Cet enjeu cherche à comprendre les codes linguistiques et culturels. Tout comme dans les résultats des entrevues individuelles, les membres soulignent que le manque de communication peut être un obstacle au vivre-ensemble.

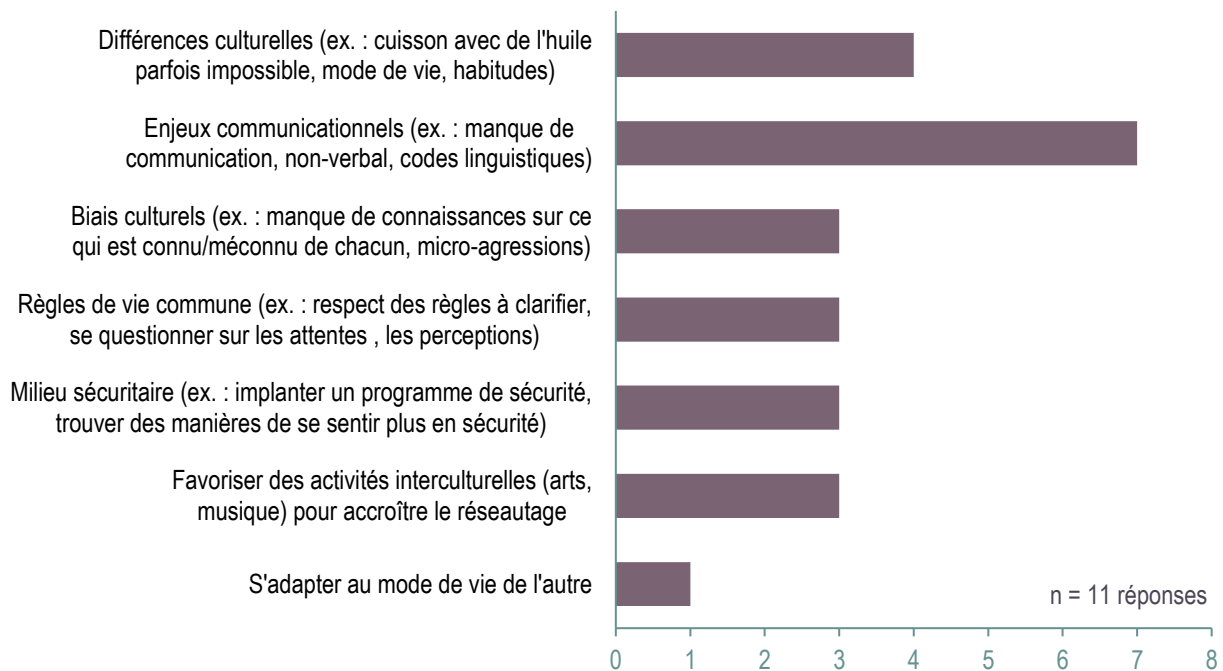
Troisièmement, **les biais culturels** ont été abordés comme un enjeu sur lequel l'équipe souhaite qu'on y travaille. En effet, certains comportements ou mots peuvent constituer des biais culturels en raison de leur connotation. Par exemple, penser de prime abord qu'une personne immigrante nouvellement arrivée au Canada n'est pas à même de se servir d'une laveuse parce que celle-ci est couramment ou uniquement utilisée en Occident. Ici, il y a une culture dominante qui décide de ce qui est normal ou pas, de ce qui est tolérable ou pas sans tenir compte des autres cultures. Ce qui fait en sorte que les autres cultures sont regardées, analysées, interprétées sous le prisme de la culture dominante ou majoritaire. Et lorsque ces cultures ne répondent pas adéquatement aux codes de la culture dominante,

elles sont automatiquement disqualifiées et n'ont pas alors de raison d'être. Mais la culture, c'est l'âme d'un peuple, son identité. Les biais culturels peuvent ressembler à des micro-agressions ou à des préjugés inconscients, ce qui peut nuire au vivre-ensemble.

L'équipe 2, quant à elle, a abordé la question de **la sécurité** comme un enjeu sur lequel travailler pour favoriser le vivre-ensemble. Comment rendre autant les résidences que l'ensemble de la communauté plus sécuritaire pour tous? L'équipe a aussi parlé de l'enjeu de **favoriser l'interculturalisme**, autant chez les étudiants que chez les adultes, en créant des liens, et ce, toujours dans l'optique d'impliquer la communauté. Finalement, elle a discuté de l'enjeu de communication et de partage sans jugement des différentes coutumes de chacun.

Pour finir, chaque participant a voté, parmi les six enjeux, pour les trois qui lui semblent les plus importants. La figure ci-dessous présente les enjeux à prioriser.

Figure 10. Liste des enjeux à prioriser



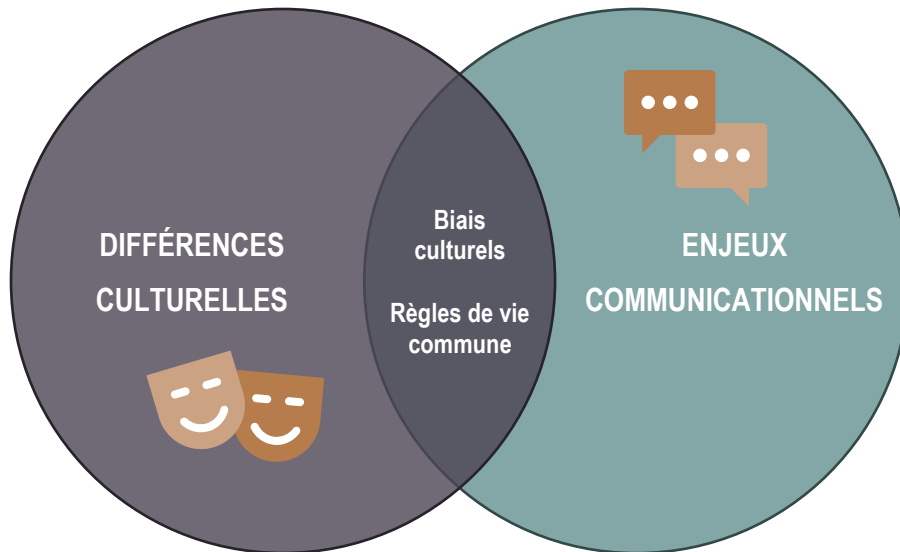
5.3. Atelier 2 : « Priorisons les solutions »

5.3.1. Déroulement de l'atelier

Les membres de l'équipe de travail ont échangé avec la cellule de l'innovation sur les résultats de l'atelier 1. En effet, selon le vote des participants, sept enjeux ont été mentionnés : les différences culturelles, les enjeux communicationnels, les biais culturels, les règles de vie commune, un milieu sécuritaire, la promotion des activités interculturelles et l'adaptation au mode de vie de l'autre.

Parmi ces enjeux, les **enjeux communicationnels** et les **différences culturelles** ont été ceux ayant été choisis par les participants comme étant à prioriser. Les cinq autres enjeux ont tous obtenu un pourcentage de priorisation équivalent. Ils se présentaient comme des pistes de solution pour le vivre-ensemble. Les membres d'ÉCOBES ont analysé les biais culturels et les règles de vie commune comme pouvant être catégorisés autant dans les enjeux communicationnels que dans les différences culturelles. La figure ci-dessous résume les enjeux qui ont été retenus pour permettre de dégager de meilleures stratégies pour le vivre-ensemble.

Figure 11. Résumé des enjeux priorisés à l'atelier 1



Cet atelier s'est donné pour mission de réfléchir sur des prototypes concrets à mettre en place pour favoriser le vivre-ensemble. Pour ce faire, les deux enjeux priorisés à l'atelier 1 ont été transformés en CPN (« Comment pourrions-nous...? ») :

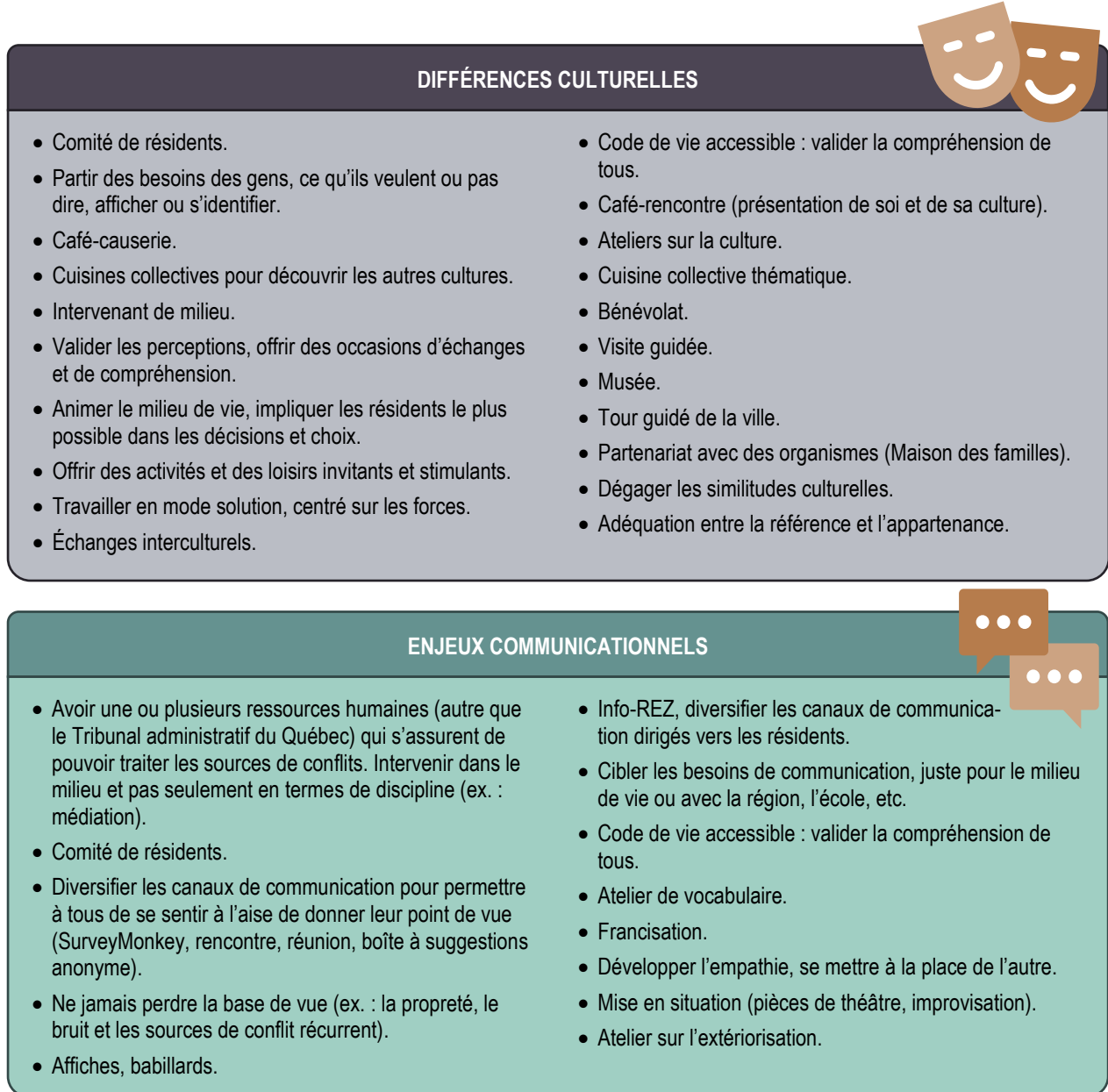
- 1) **Comment pourrions-nous mieux travailler sur les enjeux communicationnels pour favoriser le vivre-ensemble?**
- 2) **Comment pourrions-nous mieux comprendre et accepter les différences culturelles pour favoriser le vivre-ensemble?**

La consigne de rêver en grand a été donnée aux membres de la cellule d'innovation afin de laisser la place à un éventail de solutions. Comme dans l'atelier 1, chaque participant a noté, de manière individuelle, et ce, pendant dix minutes, toutes les idées de prototype qui pourraient être mises en place. Ensuite, les membres, répartis dans trois équipes, ont présenté leurs idées aux autres participants qui ont été encouragés à leur poser des questions.

5.3.2. Présentation des résultats des travaux de l'atelier 2

Travaux de l'équipe 1

Figure 12. Boîte à idées des prototypes de l'équipe 1



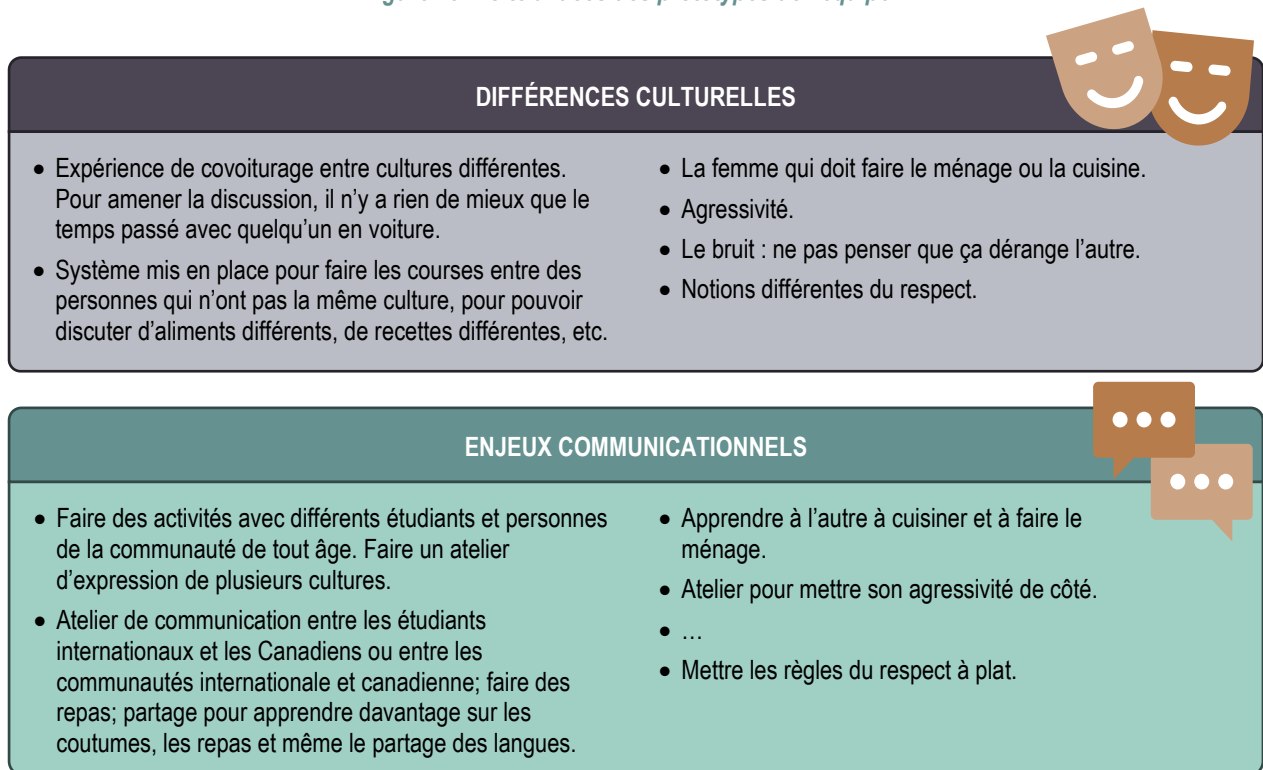
Pour ce qui est des différences culturelles, cette équipe soutient qu'il est intéressant de travailler sur cet enjeu en partant des besoins des personnes et en misant sur l'implication des gens du milieu d'habitation. Un élément facilitateur serait l'embauche d'un intervenant formé en interculturalité, mais aussi l'organisation d'activités de rencontres qui brisent l'isolement et qui permettent d'apprendre à connaître l'autre culture, comme des cafés-rencontres, des ateliers-passion sur la culture (valeurs et croyances), des cuisines thématiques (une semaine par pays) ou du bénévolat dans

des organismes communautaires, afin d'être en contact avec la clientèle non étudiante. L'équipe propose également d'établir des partenariats avec la maison des familles pour créer des liens.

Pour ce qui a trait aux enjeux communicationnels, l'équipe émet l'idée de tenir des ateliers d'expressions pour connaître les expressions du Canada et d'ailleurs; de faire des mises en situation (pièces de théâtre ou improvisation); d'établir des codes de vie accessibles et d'en valider la compréhension par tous; et de diversifier les canaux de communication pour permettre à tous de se sentir à l'aise d'exposer leur point de vue (sondages SurveyMonkey, rencontres, réunions, boîte à suggestions anonyme, etc.). Les participants suggèrent aussi de ne jamais perdre la base de vue (ex. : la propreté, le bruit et les sources de conflits récurrents).

Travaux de l'équipe 2

Figure 13. Boîte à idées des prototypes de l'équipe 2



Tout d'abord, l'équipe fait remarquer que la communication est un moyen de travailler sur les différences culturelles pour faciliter le vivre ensemble.

Les membres de cette équipe suggèrent de mettre en place un système de covoiturage avec l'établissement d'enseignement qui pourra afficher, sur son site ou à l'intérieur de ses locaux, une liste d'étudiants proposant de faire du covoiturage. Cela peut être important pour les EI qui n'ont pas de voiture. Les participants notent que la gestion de ce système revient aux étudiants et que l'implication de la communauté peut être sollicitée.


Un covoiturage peut être proposé pour faire l'épicerie, visiter la ville ou la région, etc. Ce serait un système mis en place pour faire les courses entre des personnes qui n'ont pas la même culture et qui pourront discuter de recettes et

d'aliments différents, faire connaissance, etc. Pour impliquer la communauté, les annonces peuvent être faites à la télévision ou sur les réseaux sociaux.

Ils proposent également d'avoir un système de mentorat communautaire où les étudiants peuvent faire du bénévolat, discuter en vrai avec des personnes d'autres cultures et d'autres horizons, etc. Ils suggèrent aussi d'organiser des ateliers de cuisines collectives.

Travaux de l'équipe 3

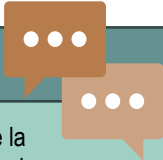
Figure 14. Boîte à idées des prototypes de l'équipe 3



DIFFÉRENCES CULTURELLES

- Activités de la ville sur les échanges culturels.
- Thème, par semaine ou par mois, sur certaines cultures, soit dans les locaux du cégep ou pris en charge par la ville.
- Intégrer plus de matériel pédagogique d'autres cultures dans l'enseignement.
- Avoir des moments de partage pour mieux sensibiliser les gens.
- Avoir des activités d'excursion.
- Faire des rencontres informatives pour les étudiants internationaux sur le fonctionnement général de la société québécoise.
- Moments de partage dans les cours (si possible, intégrer l'interculturalité dans les cours pour favoriser la discussion).
- Faire un cours à options qui permettrait de connaître d'autres cultures.

ENJEUX COMMUNICATIONNELS



- Formation sur la communication interculturelle.
- Outiller les acteurs sur la communication interculturelle (enseignants, coordonnateurs de programme).
- Jeux de rôles ou pièces de théâtre humoristiques impliquant les réalités des erreurs communicationnelles : quelque chose d'humoristique (cela pourrait très bien fonctionner dans les différences culturelles également).
- Ex. : cérémonie de couverture des Premières Nations, mais peut-être le faire de manière humoristique tout en étant aussi portant.
- Lieu, dans le cégep, avec les drapeaux de la provenance de chaque étudiant international.
- Faire parvenir, en début de session, aux étudiants locaux, les pays d'origine des étudiants internationaux qui étudient au cégep, ce qui permettrait, aux étudiants qui le désirent, de s'informer sur les différents pays.
- Personnes-ressources (étudiants locaux) dans différents secteurs pour les étudiants internationaux (ex. : transport, activité, etc.).
- Créer des ateliers, pour les nouveaux arrivants ainsi que pour la communauté qui réside, pour s'exprimer.

L'équipe propose d'organiser des rencontres pour s'imprégner des bases sur le fonctionnement au Québec. Cela peut être également fait dans les cours en y intégrant plus de sujets et plus de discussions à cet égard. Une autre possibilité serait d'offrir un cours optionnel ou un cours complémentaire sur la découverte d'autres cultures où les différentes cultures dans le monde seraient présentées, permettant d'en apprendre plus sur ce qui se fait dans le monde.

De plus, différentes stratégies de prise de conscience des différences culturelles peuvent être élaborées : pièce de théâtre sur la thématique du rire autour du monde, existence de moments de partage (café, activités organisées) ou

accommodements offerts (lieu pour la prière ou pour certains rassemblements, ou permission pour certains congés [ex. : Ramadan]).

En outre, l'équipe recommande de prévoir des formations pour les EI et des habitants locaux, c'est-à-dire pour les personnes concernées dans le collège et dans la ville, et d'avoir des moments de partage pour parler des enjeux que les étudiants rencontrent. Deux rencontres peuvent être organisées au milieu de l'année et à la fin de l'année et, à chaque rencontre, faire un retour sur ce qui a été observé depuis la rencontre de mi-parcours. Le défi est de trouver des personnes disponibles et ouvertes, qui seraient à l'aise de s'exprimer.

Une autre proposition émise par l'équipe est de réfléchir sur les stratégies de valorisation qui mettent en valeur les EI par des moyens de communication comme la création des espaces de parole dans le collège ou dans la ville de résidence pour que les EI puissent prendre la parole. Cela permettrait à la communauté de connaître leur apport à la société (ex. : publications d'articles, invitation dans les médias, centres communautaires, etc.). Cette valorisation passe également par la participation des EI aux conseils d'administration et aux lieux décisionnels afin de prendre des décisions pour leur communauté, mais aussi par leur inclusion dans les associations étudiantes.

5.4. Bref retour sur les ateliers de cocréation

Ces ateliers de cocréation ont vraiment permis un partage d'idées sur le thème du vivre-ensemble. Chacun des participants, à son niveau, a pu parler et partager son expérience et ses pistes de solutions.

Bien que le temps fût très court, plusieurs enjeux et prototypes ont été largement discutés. Cela a permis de pousser la réflexion et d'avoir une vision plus large que le vivre-ensemble au sein des résidences seulement, mais aussi de comprendre à quel point le vivre-ensemble a une place à conquérir au sein des communautés des régions éloignées et à faible densité ethnoculturelle par la mise en place d'actions concrètes.

À la fin des ateliers, deux prototypes ont été priorisés. Le premier prototype proposé est de mettre en place des ateliers de sensibilisation pour apprendre des cultures différentes, en organisant, par exemple, des clubs de lecture permettant d'en connaître davantage sur les auteurs d'ailleurs, ou en offrant une présentation d'un pays par mois. Cela peut également prendre la forme d'une pièce de théâtre, d'un jeu de rôle ou d'un jeu de cartes intitulé : « À la découverte d'un pays ». L'apprentissage peut également se faire à travers une émission de radio ou de télévision qui présente, par exemple, ce qu'on cuisine dans tel pays et au cours de laquelle l'occasion sera donnée de faire un tour d'horizon sur la culture du pays à l'honneur ce mois-là. Rappelons que les cuisines collectives existent déjà dans les collèges participants et que le Collectif des femmes immigrantes du SLSJ organise, depuis quelques années, des ateliers de cuisine sur la thématique « Qu'est-ce qu'on dîne, par exemple, au Brésil? » et des jardins communautaires. Le but sera de répertorier et de documenter toutes ces initiatives ayant cours dans des régions éloignées et à faible densité ethnoculturelle et de voir leur impact sur le vivre-ensemble afin de donner plus de visibilité à ces initiatives et de rejoindre davantage la communauté et de l'impliquer.

Le deuxième prototype est de mettre en place un système de mentorat communautaire en jumelant les étudiants et la communauté civile. L'idée ici est de faire une sorte de parrainage où, durant une session d'études, un étudiant international est introduit, par exemple, dans la famille d'un étudiant local. Il peut s'agir d'une sorte de famille d'accueil

faisant de l'accompagnement soit pour aller faire l'épicerie, faire la visite guidée de la région, etc. L'étudiant international fera de l'immersion dans une famille locale. Ce sera un moyen d'amener les étudiants et la communauté civile d'apprendre sur la culture de l'autre et de lutter contre les préjugés. Ici, le chercheur pourra mettre en lumière les situations d'incidences critiques rencontrées en lien avec le vivre-ensemble et les stratégies mises en place par les personnes pour résoudre les problèmes observés.



ÉLÉMENTS DE CONCLUSION

De type exploratoire, ce projet visait tout d'abord à documenter les représentations sociales que les étudiants internationaux et locaux se font du vivre-ensemble au sein des résidences, mais aussi dans la région de résidence. Autrement dit, l'étude se proposait de dégager les différentes perceptions des étudiants, les éléments facilitants et les obstacles au vivre-ensemble dans une région éloignée et à faible densité ethnoculturelle.

Ensuite, l'autre objectif était d'identifier les meilleures stratégies à mettre en place qui favoriseraient le vivre-ensemble. Pour atteindre ces objectifs, l'équipe de recherche a rencontré 16 étudiants en entrevue individuelle et a mis en place une cellule d'innovation composée de professionnels et d'étudiants des établissements d'enseignement et d'organismes communautaires.

Il ressort des entrevues individuelles et des ateliers de cocréation avec la cellule d'innovation que le vivre-ensemble réside dans **l'acceptation** et le **respect des différences** (culturelles, raciales, religieuses, de genre, etc.). Pour les participants, la différence est une source possible d'enrichissement. En effet, l'individu n'existe pas seul, car il est naturellement un être social en dépit de son autonomie substantielle.

Le caractère social de l'homme justifie sa relation avec le monde extérieur, par laquelle il sort de sa solitude pour rencontrer un autre sujet. C'est en acceptant de rencontrer autrui et de rentrer en relation avec lui que l'individu acquiert sa véritable personnalité, car en effet, c'est en contact avec autrui qu'il s'efforce de s'affirmer. Lors d'une conférence en France, Bachir Diagne (2019) dit à propos de l'autre que c'est « celui ou celle au miroir de qui je mesure et je réalise mon humanité ».

Dans leurs perceptions du vivre-ensemble, les étudiants mettent l'accent sur l'idée **d'humanité** et considèrent que le vivre-ensemble, c'est faire preuve d'humanité, savoir se mettre à la place de l'autre, être capable de générosité, ne pas juger sans connaître véritablement l'autre, faire preuve d'empathie et d'écoute, être ouvert d'esprit. Le vivre-ensemble c'est tout simplement faire humanité ensemble avec le sentiment qu'on est tous utiles les uns pour les autres.

Il faut également retenir que le vivre-ensemble est un effort collectif qui dépend à la fois de l'étudiant, de l'établissement d'enseignement, mais aussi de la communauté civile (la communauté non scolaire). En effet, pour les EI, une intégration réussie, c'est de se sentir bien dans son programme d'études et dans sa classe, c'est d'avoir de belles interactions avec ses pairs locaux, et c'est également d'être bien intégré au sein de la région de résidence en se sentant à sa place. Si des efforts sont déployés par les établissements d'enseignement participants pour rendre agréable l'expérience migratoire des EI et faciliter son intégration, les étudiants ont déploré le manque de visibilité au sein de la communauté civile de ce qui est fait comme activités en lien avec le vivre-ensemble.

Un pont doit être établi en direction de la communauté, car l'environnement à l'extérieur du collège ou du cégep a aussi un impact sur l'intégration et la réussite scolaire des étudiants. Les étudiants se sentent bien dans les murs de l'établissement, mais il y a du travail à faire à l'extérieur. De futures études pourront s'intéresser à documenter le point de vue de la communauté civile sur le vivre-ensemble dans la région de résidence des étudiants et analyser l'impact, sur l'intégration et la réussite scolaire, des initiatives communautaires mises en place par les collectivités.

En outre, il est à noter que, pour favoriser le vivre-ensemble, il est important de travailler sur les différences culturelles et les enjeux communicationnels par la mise en place des espaces permettant des rencontres interculturelles entre étudiants internationaux, étudiants locaux et la communauté scolaire et civile. En effet, ces rencontres apportent des effets positifs tels que la connaissance d'une nouvelle culture, le développement de la tolérance et du respect ou l'abandon de préjugés. Selon Hock (2012), les étudiants qui ont évolué dans un contexte culturel différent pendant une année ont démontré avoir multiplié leurs compétences interculturelles et avoir acquis de meilleures connaissances sur le pays d'accueil et la langue qui s'y parle. Le chercheur ajoute que les étudiants ressentent moins d'anxiété à interagir avec des personnes appartenant à d'autres cultures. En général, ils ont plus d'amis provenant d'autres pays et profitent des réseaux interculturels plus étendus. La figure à la page suivante résume les grandes lignes abordées dans ce rapport de recherche en lien avec le vivre-ensemble.

Figure 15. Retour sur les éléments importants du projet de recherche

Définitions du vivre-ensemble

« Vivre ensemble, c'est accepter les religions des autres, accepter les langues des autres, donc les langues parlées des autres, bien sûr, c'est accepter la culture : c'est vraiment de l'acceptation de soi et entre les personnes. »

« Que toutes les personnes, peu importe leur origine, soient acceptées et respectées pour créer une collectivité qui vit en harmonie. »

« C'est d'accepter les contraires et les opposés de pensée de l'autre et, en fait, de maximiser ce que vous avez en commun pour continuer votre marche. »

Forces de la diversité culturelle

- Constitue une richesse pour les étudiants du collège
- Découverte de nouvelles cultures
- Ouverture sur le monde et à l'autre
- Brise l'homogénéité du collège et de la région
- Partage et échanges positifs entre différentes cultures
- Apporte des façons différentes de voir le monde

Défis du vivre-ensemble

- Enjeux communicationnels
- Différences culturelles

Pistes d'action

- Organiser des cafés-rencontres (présentation de soi et de sa culture).
- Organiser des ateliers de cuisine collective thématique pour découvrir les autres cultures.
- Permettre aux étudiants internationaux de faire du bénévolat pour rencontrer la communauté civile.
- Faire le tour guidé de la ville, visiter les musées.
- Établir un partenariat avec des organismes communautaires.
- Intégrer l'interculturalité dans les cours pour favoriser la discussion.
- Élaborer des stratégies de prise de conscience des biais culturels (vidéos, jeux, publicité).
- Mettre en place des mesures d'équité et d'accommodement (ex. : pratiques culturelles différentes, lieu pour la prière ou pour certains rassemblements ou permission pour certains congés (ex. : Ramadan).
- Faire un cours à options où différentes cultures dans le monde seraient présentées.
- Faire parvenir, en début de session, aux étudiants locaux, les pays d'origine des étudiants internationaux qui étudient au collège, ce qui permettrait aux étudiants qui le désirent de s'informer sur les différents pays.
- Mettre en valeur les implications et apports des personnes issues de la diversité à la société de la part des autorités (directions des collèges ou instances municipales).
- Avoir, au sein des collèges, les drapeaux représentant les pays d'origine des étudiants internationaux. Cela peut piquer la curiosité des étudiants locaux et encourager la discussion. C'est aussi une reconnaissance de ses origines, une fierté pour l'étudiant international.
- Mettre en place un système de mentorat communautaire ou de jumelage impliquant les étudiants et la communauté civile.
- Répertoire les pratiques inspirantes qui se font dans des collèges et au Canada et qui facilitent le vivre-ensemble.



ANNEXE 1 : INVITATION AUX ENTREVUES

Étudiants recherchés pour participer à un projet d'étude sur le vivre-ensemble

Le Centre ÉCOBES – Recherche et transfert du Cégep de Jonquière souhaite amorcer une réflexion afin de mieux comprendre les perceptions que les étudiants ont du vivre-ensemble au sein des résidences étudiantes ou privées et dans la région de résidence. **ÉCOBES est à la recherche d'étudiants internationaux et locaux du Cégep de Jonquière et du Collège communautaire du Nouveau-Brunswick.**

Critères pour participer :

- ↪ Être à sa deuxième session et plus dans les établissements mentionnés;
- ↪ Être un étudiant international ou un étudiant local.

Ta participation à cette recherche consiste à rencontrer la chercheuse responsable du projet pour une entrevue individuelle par téléphone d'une durée approximative de 30 minutes. Le moment sera à déterminer à ta convenance.

Si tu es intéressé, tu peux envoyer un courriel de confirmation à la chercheuse du projet, en précisant ton nom et prénom, ton numéro de téléphone et tes disponibilités pour l'entrevue individuelle.

Merci.



ANNEXE 2 : INVITATION AUX ATELIERS

Étudiant international recherché pour participer à un projet d'étude sur le vivre-ensemble

Le Centre ÉCOBES – Recherche et transfert du Cégep de Jonquière (Québec), en partenariat avec le CCNB et le Cégep de Jonquière, souhaitent amorcer une réflexion afin de mieux comprendre les perceptions que les étudiants ont du vivre-ensemble au sein des résidences privées et dans la région. **ÉCOBES est à la recherche d'un étudiant international qui est à sa deuxième session.**

Ta participation à ce projet de recherche consiste à prendre part à deux ateliers de discussion de deux heures. **L'atelier 1 aura lieu le mercredi 16 février, de 15 heures à 17 heures; l'atelier 2 se tiendra le mercredi 9 mars, de 15 heures à 17 heures.**

Si tu es intéressé, tu peux envoyer un courriel de confirmation à la chercheuse du projet, en précisant tes nom et prénom et ton numéro de téléphone.

Merci.



ANNEXE 3 : SCHÉMA D'ENTREVUE

Section 1 : Profil sociodémographique du répondant

- ↪ Quels sont ton genre, ton âge et ton pays de provenance (ou région de provenance, si étudiant canadien)? Quel est le cégep fréquenté (campus fréquenté, si étudiant du CCNB)?
- ↪ Depuis combien de temps demeures-tu dans la région?
 - Dans la résidence que tu occupes présentement?
- ↪ As-tu demeuré dans une autre région du Canada avant de t'installer ici? Si oui, laquelle?
 - Qu'as-tu aimé le plus de cette région?
 - Qu'as-tu le moins apprécié de cette région?
- ↪ As-tu visité d'autres pays? Si oui, lesquels?
 - Qu'est-ce que cela t'a apporté de façon générale, sur le plan personnel?
- ↪ Pourquoi as-tu choisi la ville et l'établissement que tu fréquentes actuellement?

Section 2 : Au sujet de la résidence que tu habites

- ↪ Quelle est la raison principale d'avoir choisi la résidence que tu occupes présentement?
 - D'autres raisons, s'il y a lieu?
- ↪ Quels sont les avantages de vivre dans la résidence que tu occupes présentement?
 - Quels sont les défis?
- ↪ Quelles sont les différentes nationalités présentes au sein de ta résidence? Y a-t-il des étudiants canadiens?
 - Que penses-tu de cette diversité culturelle au sein de ta résidence?
- ↪ Quand tu penses à la résidence que tu occupes présentement, quels sont les trois mots ou adjectifs qui te viennent à l'esprit?

Section 3 : Ton rapport au vivre-ensemble au sein des résidences et dans la région

- ↪ De façon générale, comment définis-tu le vivre-ensemble?
- ↪ Quel regard portes-tu sur le vivre-ensemble au sein de ta résidence?
 - Dans ta région ou municipalité?
- ↪ Raconte-moi une expérience positive vécue au sein de la résidence en lien avec le vivre-ensemble.
 - Dans la région (municipalité).
 - Pourquoi décris-tu cette expérience comme étant positive?
- ↪ Raconte-moi, cette fois-ci, une expérience négative (douloureuse) vécue au sein de la résidence en lien avec le vivre-ensemble?
 - Dans la région?
 - Pourquoi décris-tu cette expérience comme étant négative (douloureuse)?
- ↪ D'après toi, est-il facile ou difficile de cohabiter quand on vient de pays différents, qu'on est de cultures différentes?
 - Pourquoi?
- ↪ D'après toi, qu'est-ce qui rend difficile ou facilite le vivre-ensemble?
 - Ce qui rend difficile?
 - Ce qui facilite?
- ↪ Que penses-tu de cet adage qui dit : « Quand on est à Rome, il faut faire comme les Romains », c'est-à-dire quand on est au Québec ou au Canada, il faut faire comme les Québécois ou les Canadiens?
 - Es-tu d'accord ou non avec cet adage?
 - Pourquoi?

Section 4 : Questions d'ouverture ou horizons divers

- ↪ Qu'est-ce que tu apprécies le plus et le moins dans :
 - la culture de l'autre?
 - ta propre culture?
- ↪ Selon toi, quels éléments ou aspects de ta culture peuvent aider au vivre-ensemble?
- ↪ Selon toi, quels éléments ou aspects de ta culture peuvent rendre le vivre-ensemble difficile?

- ↪ D'après toi, qu'est-ce que ton établissement met en place pour favoriser le vivre-ensemble (identification de pratiques ou d'activités)?
- ↪ D'après toi, qu'est-ce que ta région (municipalité) met en place pour favoriser le vivre-ensemble (identification de pratiques ou activités)?
- ↪ De ton côté, as-tu des propositions à faire, des idées à suggérer ou des choses qu'on peut mettre en place, qui peuvent faciliter le vivre-ensemble?
 - Dans la résidence?
 - Dans la région?
- ↪ As-tu un dernier mot, un commentaire à faire, quelque chose que tu n'as pas dit tout au long de la rencontre ou que tu aimerais ajouter concernant le vivre-ensemble dans ta résidence, dans ta région?

Merci.



BIBLIOGRAPHIE

Abric, J.-C. (dir.) (1994). *Pratiques sociales et représentations*. PUF.

Amin, A. (2012). Stratégies identitaires et stratégies d'acculturation : deux modèles complémentaires. *Alterstice*, 2(2), 103-116. https://www.journal.psy.ulaval.ca/ojs/index.php/ARIRI/article/view/Amin_Alterstice2%282%29

Azdouz, R. (2018). *Le vivre-ensemble n'est pas un rince-bouche*. Édito.

Bachir Diagne, S. (2019). *Faire humanité ensemble* [vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=MS-TvPVT7u8>

Badea, C. (2012). Modèles d'intégration, identification nationale et attitudes envers les immigrants en France. *L'Année psychologique*, 112(4), 575-592. <https://doi.org/10.3917/anpsy.124.0575>

Berry, J. W. (1990). Psychology of acculturation. Dans J. Berman (dir.), *Nebraska symposium on motivation: Cross-cultural perspectives* (p. 201-233). University of Nebraska Press.

Berry, J. W. (2005). Acculturation: Living successfully in two cultures. *International Journal of Intercultural Relations*, 29(6), 697-712. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2005.07.013>

Berry, J. W. et Sam, J. (1997). Acculturation and adaptation. Dans J. W. Berry, M. Segall et C. Kagitcibasi (dir.), *Handbook of cross-cultural psychology* (p. 291-326). Allyn et Bacon.

Bérubé, L. (2004). *Parents d'ailleurs, enfants d'ici : dynamique d'adaptation du rôle parental chez les immigrants*. Presses de l'Université du Québec.

Bidart, C. (2008). Étudier les réseaux : Apports et perspectives pour les sciences sociales. *Informations sociales*, 147(3), 34-45. <https://doi.org/10.3917/inso.147.0034>

Bikie Bi Nguema, N., Gallais, B., Arbour, N., Gaudreault, M. et Murray, N. (2020). Intégration et réussite scolaire des étudiants internationaux dans une région à faible densité ethnoculturelle : le cas des cégeps du Saguenay-Lac-Saint-Jean. *Revue des sciences de l'éducation*, 46(2), p. 39-68. <https://doi.org/10.7202/1073718ar>

Blackburn, M.-È., Bikie Bi Nguema, N., Gaudreault, M. M. et Arbour, N. (2019). *Portrait des besoins et des attentes de la population étudiante*. ÉCOBES – Recherche et transfert, Cégep de Jonquière.

- Bouchard, G. et Taylor, C. (2008). *Fonder l'avenir : le temps de la conciliation. Rapport. Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles*. Gouvernement du Québec.
- Breviglieri, M. et Conein, M. (2003). *Tenir ensemble et vivre avec : explorations sociologiques de l'inclination à cohabiter. Rapport final*. PUCA.
- Brinkmann, S., Jacobsen, M. H. et Kristiansen, S. (2014). Historical overview of qualitative research in the social sciences. Dans P. Leavy (dir.), *The Oxford handbook of qualitative research* (p. 17-42). Oxford University Press.
- Brown, T. (2014). *L'esprit design : comment le design thinking change l'entreprise et la stratégie*. Pearson Education.
- Bureau canadien de l'éducation internationale. (2016). *Un monde à apprendre : résultats et potentiel du Canada en matière d'éducation internationale*. <https://cbie.ca/wp-content/uploads/2017/07/Un-monde-a-apprendreHI-RES-2016.pdf>
- Bureau, S., Marinho de Miranda, G. et Rossini, L. (2008). La Cité universitaire internationale de Paris : un espace d'échange culturel? *EchoGéo*, 5. <https://doi.org/10.4000/echogeo.4493>
- Choquet, S. (2016). L'interculturalisme québécois : un modèle alternatif d'intégration. *Les politiques sociales*, 2(3-4), 23-37. <https://doi.org/10.3917/lps.163.0023>
- Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec. (2010). *L'accès à l'éducation et l'accès à la réussite éducative dans une perspective d'éducation pour l'inclusion*. https://www.capres.ca/wp-content/uploads/2014/07/PUBPE-2010-5-CREPUQ_Memoire_inclusion-2010.pdf
- Corbière, M. et Larivière, N. (2014). *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes : dans la recherche en sciences humaines, sociales et de la santé*. Presse de l'Université du Québec.
- Côté, S. (2018). *Les perceptions et attitudes des étudiants hôtes de l'Université du Québec à Chicoutimi face à l'intégration des étudiants internationaux* [mémoire de maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi]. Constellation. https://constellation.uqac.ca/4501/1/CxF4txE9_uqac_0862N_10422.pdf
- Demazière, D. et Dubar, C. (2004). *Analyser les entretiens biographiques : l'exemple des récits d'insertion*. Les Presses de l'Université Laval.
- Dion-LaFrance, M. (2011). *Diversité ethnoculturelle en milieu universitaire : étude descriptive du climat institutionnel et des interactions interculturelles entre étudiants* [thèse de maîtrise, Université de Sherbrooke]. Savoirs. <https://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/675>
- Dubet, F. et Martucelli, D. (1998). *Dans quelle société vivons-nous?* Éditions du Seuil.
- El-Hage, H. (2018). *Intervention en contexte de diversité au collégial : guide à l'intention des intervenants de première ligne*. METISS. https://sherpa-recherche.com/wp-content/uploads/Intervention_contexte_diversite_collegial.pdf

- Emploi Nouveau-Brunswick. (2021). *Nouveau-Brunswick : tendances de la population active, avril 2021*.
<https://www.nbjobs.ca/sites/default/files/pdf/LMI%20reports/2021-05-03-LMI-LabourForce-Report-FR.pdf>
- Fall, K. et Vignaux, G. (2008). *Images de l'autre et de soi : les accommodements raisonnables entre préjugés et réalité*. Presses de l'Université Laval.
- Fontaine, S. et Hamon, J.-F. (2010). La représentation sociale de l'école des parents et des enseignants à La Réunion. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 85(1), 69-109.
<https://doi.org/10.3917/cips.085.0069>
- Fortin, A. et Louesdon, F. (2021). *Se développer en rhizome : guide pratique sur la cocréation*.
<https://ptce.lesmureaux.info/2021/02/02/se-developper-en-rhizome-guide-pratique-sur-la-cocreation/>
- Fortin, M.-F. (2010). *Fondements et étapes du processus de recherche : méthodes quantitatives et qualitatives*. Chenelière Éducation.
- Gallais, B., Bikie Bi Nguema, N., Parent, S., Turcotte, A. et Roy, A. (2020). *Enjeux et défis de l'adaptation, de l'intégration et de la réussite scolaire des étudiants internationaux dans les cégeps et les collèges francophones du Canada : les cas du Nouveau-Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard, de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine*. ÉCOBES – Recherche et transfert, Cégep de Jonquière.
- Georgiades, M. (2016). *Mélanie, française et musulmane*. Éditions Don Quichotte.
- Ghorra-Gobin, C. (2006). Universalité du multiculturalisme à l'heure de la mondialisation. *Géographie et cultures*, 58, 5-19. <https://doi.org/10.4000/gc.7741>
- Goffman E. (2013). *Comment se conduire dans les lieux publics*. Economica.
- Gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard. (2021). *Prince Edward Island: Population report 2021*.
https://www.princeedwardisland.ca/sites/default/files/publications/pt_pop_rep_0.pdf
- Guével, M.-R. et Pommier, J. (2012). Recherche par les méthodes mixtes en santé publique : enjeux et illustration. *Santé publique*, 24(1), 23-38.
- Guimond, S. (2010). *Psychologie sociale : perspective multiculturelle*. Mardaga.
- Hock, S. C. (2012). *Les rencontres interculturelles entre étudiants au sein d'une université québécoise : les mécanismes, les facteurs qui les influencent, les problèmes occasionnés et les stratégies de résolution* [mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières]. Cognitio.
<https://depot-e.uqtr.ca/id/eprint/4448/>
- Ink, M. (2018). *Sociologie et micropolitique des sociabilités : ethnographies comparées dans trois résidences universitaires internationales – France, États-Unis, Canada* [thèse de doctorat, Université de recherche Paris Sciences et Lettres, École doctorale de l'EHESS]. Theses.fr. <http://www.theses.fr/2018PSLEH125>
- Jodelet, D. (1989). *Les représentations sociales*. PUF.

- Joncas, P. (2009). *Les accommodements raisonnables : entre Hérouxville et Outremont. La liberté de religion dans un État de droit*. Presses de l'Université Laval.
- Kanouté, F., Vatz Laaroussi, M., Rachedi, L. et Doffouchi, M. (2008). Famille et réussite scolaire d'élèves immigrants du secondaire. *Revue des sciences de l'éducation*, 34(2), 265-289. <https://doi.org/10.7202/019681ar>
- Kunz, J. L. et Sykes, S. (2007). *De la mosaïque à l'harmonie : le Canada multiculturel au XXI^e siècle : résultats des tables rondes*. Projet de recherche sur les politiques. https://publications.gc.ca/collections/collection_2008/policyresearch/PH4-42-2007F.pdf
- Laboratoire de recherche en relations interculturelles. (2020). « *Le vivre-ensemble au temps du confinement* » : retour sur le webinaire. <http://labrii.net/le-vivre-ensemble-au-temps-du-confinement-retour-sur-le-webinaire/>
- Langeron, P. (2008). Le multiculturalisme québécois au risque des accommodements raisonnables. *Études canadiennes/Canadian Studies*, 65, 67-79.
- Legault, G. et Rachédi, L. (2008). *L'intervention interculturelle* (2^e éd.). Gaëtan Morin.
- Legendre, R. (2005). *Dictionnaire actuel de l'éducation*. Guérin.
- Legentil, J.-M. et Fortier, M. (2017). *Kinno 360TM : libérer le génie profitable : processus de création d'idées de produits et de services*. Éditions JFD.
- Le Moing, A. (2016). La crise des accommodements raisonnables au Québec : quel impact sur l'identité collective? *Mémoire(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain*, 16. <https://doi.org/10.4000/mimmoc.2458>
- Lisée, J.-F. (2010). *Le multiculturalisme en question*. Université du Québec à Chicoutimi. http://classiques.uqac.ca/contemporains/lisee_jean_francois/multiculturalisme_en_question/multiculturalisme_en_question.html
- LLio – Le Laboratoire en innovation ouverte. (2017, 30-31 octobre). *Planifier et piloter un projet Living Lab*. Cégep de Jonquière, Saguenay, QC, Canada.
- Maclure, J. (2008). La culture publique commune dans les limites de la raison publique. Dans Gervais, S., Karmis, D. et Lamoureux, D. (dir.), *Du tricoté serré au métissé serré? La culture publique commune au Québec en débats*. Presses de l'Université Laval.
- Mathelet, S. (2017). L'antiracisme sous le prisme culturaliste du « vivre-ensemble » : particularité régionale ou défi mondial? Dans M. Fall, D. Maltais et S. Tremblay, *Vivre-ensemble dans les régions du Québec : défis et enjeux contemporains*. GRIR, Université du Québec à Chicoutimi. https://constellation.uqac.ca/5265/1/_sfdep_dsh%24_ugrir2_Bureau_Manuscrits%202010%20et%20suivant_2017_Acte%20de%20colloque%202016_vivre%20ensemble%20dans%20les%20r%C3%A9gions%20du%20Qu%C3%A9bec.pdf

- Ministère de l'Économie et de l'Innovation (2021). *Région Saguenay–Lac-Saint-Jean*.
<https://www.economie.gouv.qc.ca/pages-regionales/saguenay-lac-saint-jean/>
- Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (2019). *Rapport annuel 2018-2019*. Gouvernement du Québec. https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/education/publications-adm/rapport-annuel-de-gestion/MEES_RAG_2018-2019.PDF?1570037423
- Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration. (2020). *Présence et portraits régionaux des personnes immigrantes admises au Québec de 2008 à 2017*. Gouvernement du Québec.
http://www.mifi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/PUB_Presence2019_admisQc.pdf
- Neculau, A. (2006). Une « expérience » d'apprentissage social dirigé. *Carrefours de l'éducation*, 22(2), 41-56.
<https://doi.org/10.3917/cdle.022.0041>
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.
- Paradis, V. et Simon, L. (2017, 8-9 mai). *Le design thinking comme levier de compétitivité des PME manufacturières de meubles : l'expérience de l'empreinte québécoise* [communication par affiche]. 85^e Congrès de l'ACFAS, Montréal, QC, Canada. https://eduoq.info/xmlui/bitstream/handle/11515/35165/ARC-Acfas2017_Affiche_Paradis-V.pdf?sequence=1&isAllowed=y
- Pecqueur, C. et Moreau, C. (2012). Les mondes vécus de l'étudiant-habitant : typologies des manières d'être et d'habiter. *Agora débats/jeunesses*, 61(2), 105-118.
- Picard, H. (2008). *Deux modèles d'intégration politique : le multiculturalisme canadien et le républicanisme français* [mémoire de maîtrise, Université d'Ottawa]. Recherche uO. <https://ruor.uottawa.ca/handle/10393/28016>
- Radio-Canada. (2013, 25 février). *Des citoyens de Saguenay dénoncent un tract contre l'immigration*.
<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/601830/tract-immigration-denonciation>
- Radio-Canada (2017, 4 décembre). *Le slogan raciste « Saguenay Ville Blanche » imprimé sur des vêtements*.
<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1071180/le-slogan-raciste-saguenay-ville-blanche-imprime-sur-des-vetements>
- Ribau, C., Lasry, J.-C., Bouchard, L., Moutel, G., Hervé, C. et Marc-Vergnes, J.-P. (2005). La phénoménologie : une approche scientifique des expériences vécues. *Recherche en soins infirmiers*, 81(2), 21-27.
- Rocher, F. et Labelle, M. (2010). L'interculturalisme comme modèle d'aménagement de la diversité : compréhension et incompréhension dans l'espace public québécois. Dans B. Gagnon (dir.), *La diversité québécoise en débat : Bouchard, Taylor et les autres* (p. 179-203). Éditions Québec Amérique.
- Sanchez, S. (2019, 24 février). The importance of friendships. Making friendships your priority for international students. *Inside Higher Ed*. <https://www.insidehighered.com/blogs/university-venus/importance-friendships>

- Statistique Canada. (2013). *Immigration et diversité ethnoculturelle au Canada : enquête nationale auprès des ménages, 2011* (publication n° 99-010-X2011001). <http://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/as-sa/99-010-x/99-010-x2011001-fra.pdf>
- Statistique Canada. (2020, 17 juillet). *Contenu mis à jour du Recensement de la population de 2021 : immigration, diversité ethnoculturelle et langues au Canada* (publication no 98-20-0001). <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/ref/98-20-0001/982000012020002-fra.cfm>
- Steinbach, M. et Grenier, N. (2013). « Nous autres aussi on aimerait ça garder notre culture » : les attitudes des élèves d'origine québécoise envers les élèves issus de l'immigration. *Revue des sciences de l'éducation de McGill*, 48(1), 183-202. <https://doi.org/10.7202/1018408ar>
- Taylor, C. (2009). *Multiculturalisme : différence et démocratie*. La librairie Gallimard.
- Thériault, J.-Y. (2010). Entre républicanisme et multiculturalisme : la commission Bouchard-Taylor, une synthèse ratée. Dans B. Gagnon (dir.), *La Diversité québécoise en débat : Bouchard, Taylor et les autres* (p. 143-156). Éditions Québec Amérique.
- Thomas, C. S. et Lindenthal, J. T. (1990). Migration and mental health among the peoples of the Caribbean, 1948-1980. *International Journal of Mental Health*, 18(4), 92-102. <https://doi.org/10.1080/00207411.1989.11449147>
- Unité de travail pour l'implantation de logement étudiant (2019). *Le logement étudiant au collégial : résultats de l'enquête PHARE 2019*. https://uploads-ssl.webflow.com/604e1456a8cd2bab84c72bc8/610ab258043a2ea817a80f80_UTILE-Rapport-PHARE-2019.pdf
- Vatz Laaroussi, M. (2009). *Mobilité, réseaux et résilience : le cas des familles immigrantes et réfugiées au Québec*. Presses de l'Université du Québec.
- White, B. W. (2015). Le « vivre-ensemble » comme scénario de l'interculturel au Québec. Dans F. Saillant (dir.), *Pluralité et vivre ensemble* (p. 39-62). Presses de l'Université Laval.
- White, B., Massana, M. et Larouche-Leblanc, S. (2019). Le vivre-ensemble comme dispositif pluraliste. *Periferia*, 11(3), 138-162.
- Yin, R. (2013). *Case study research and applications: Design and methods*. Sage.